

100F

KHALIFA SALL PLACÉ SOUS MANDAT DE DÉPÔT, HIER

Un maire à Rebeuss



Le juge a retenu contre lui les chefs d'association de malfaiteurs, de détournement de deniers publics, d'escroquerie portant sur des deniers publics et de blanchiment **P.2,3**

8 MARS - PROFILS : FATMA DIOUF SAMOURA, AMY SARR FALL, SŒUR LOUIS JOSEPH...

Des femmes de cœur



- La solitude des femmes de détenus
- Une vie de labeur pour les femmes rurales

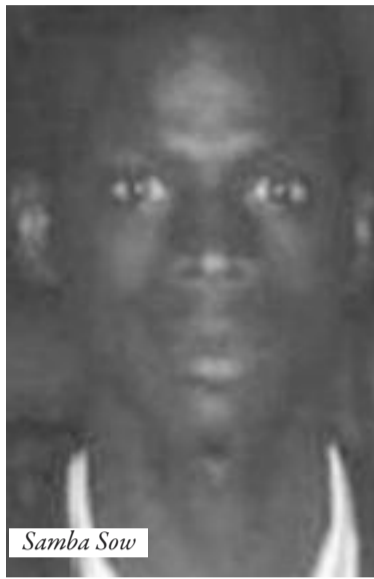
ASSASSINAT DE LA VICE-PDTE DU CESE FATOUMATA MOCTAR NDIAYE

Le présumé meurtrier entendu aujourd'hui

Finale-ment, c'est aujourd'hui que sera entendu au fond Samba Sow, le présumé assassin de la 5ème Vice-présidente du Conseil économique, social et environnemental (CESE), Fatoumata Moctar Ndiaye. Le 26 janvier dernier, il avait été extrait de prison pour être auditionné mais l'audience avait été renvoyée. Ce jour-là, le juge du 10ème cabinet d'instruction n'avait entendu que la partie civile, notamment le fils de la victime. D'ailleurs celui-ci devait être confronté à l'assassin de sa mère aujourd'hui mais le magistrat instructeur a renvoyé la confrontation pour

entendre l'accusé uniquement.

Le juge a déjà entendu les autres parties civiles et différents témoins de cette affaire dans laquelle Samba Sow est inculpé pour les chefs d'accusation d'assassinat, de tentative d'assassinat et de vol avec effraction, escalade et usage d'arme et de violence. Il lui est reproché d'avoir égorgé la responsable politique de l'Alliance pour la République (APR), Fatoumata Moctar Ndiaye, le 19 novembre dernier, à Pikine. Selon les témoignages, Samba Sow voulait soutirer de l'argent à la dame qui venait de recevoir un financement destiné à des femmes. ■



Samba Sow

TIVAOUANE



Serigne Abdou Aziz Sy Al Amine

Certaines autorités religieuses de Tivaouane n'ont pas du tout apprécié le placement hier, sous mandat de dépôt, du maire de Dakar. D'ailleurs, elles n'ont pu cacher leur surprise. Surtout que, selon leurs dires, le porte-parole du

Khalife général des Tidiane avait câblé le président de la République pour s'enquérir du dossier de Khalifa Sall. En effet, il nous revient de sources dignes de foi que Serigne Abdou Aziz Sy Al Amine avait joint avant-hier au téléphone le chef de l'Etat, pour plaider la cause de Khalifa Sall. Aujourd'hui, vu la tournure des événements, il est évident que Macky Sall n'a pas accédé à la requête du marabout. Affaire à suivre.

CHUTE MORTELLE

C'est la tristesse et la consternation à Ben Tally. En effet hier, en fin de matinée, un maçon de 24 ans a chuté du 3ème étage d'un immeuble en construction. Il est mort sur le coup. Le drame a eu lieu non loin du marché Nguélaw, à quelques jets de la mosquée mouride. Selon nos informations, la victime qui répondait au nom de Papa Amadou Landing Diédhiou travaillait dans l'immeuble en construction en tant qu'ouvrier, depuis un certain temps. Il ressort des premiers éléments de l'enquête que la victime était sur une planche et a perdu l'équilibre pendant qu'elle était en train de manipuler une truelle. Lorsqu'il est tombé, les témoins des faits ont accouru à sa rescousse pour le tirer d'affaire mais l'irréparable s'était déjà produit. Informés, les limiers du commissariat de police de Grand Dakar sont venus sur le champ pour effectuer les constats d'usage avant d'alerter à leur tour les éléments du Groupement national des sapeurs-pompiers. A leur arrivée, ces derniers ont acheminé le corps sans vie à la morgue de l'hôpital Aristide Le Dantec. La Police a aussi ouvert une enquête pour déterminer les circonstances de cette mort qui a mis tout un quartier et tous les maçons sous le choc.

ACCIDENT

Au moment où Diourbel pleure ses quatorze ressortissants décédés vendredi dernier sur l'axe Porokhane-Kaffrine, un autre accident de la route a emporté ses qua-

tre autres fils. La catastrophe est survenue avant-hier, vers 23 heures, sur la Voie de contournement Est de Diourbel. Les quatre victimes, originaires de Sambé (village situé à 5 kilomètres de Diourbel), se rendaient avec leurs deux camarades à Tocky (village situé sur la route de Gossas), pour assister à une manifestation culturelle. Pour ce faire, Djibane Faye et Sam Faye, conducteurs de moto Jakarta, avaient décidé de supporter Bassirou Faye et Moussa Kab. Les deux autres, Fallou Gning et Bathie Diom, voyageaient sur la troisième moto.

ACCIDENT (SUITE)

Mais ils n'ont pu arriver à destination car, à leur arrivée à la Rocade Est, située à hauteur du Lycée scientifique d'excellence de Gappo (sortie de Diourbel), les deux motos Jakarta ont été violemment heurtées par un camion frigorifique. La troisième a contourné avant l'arrivée du camion. Après l'accident, Djibane Faye et Bassirou Faye sont morts sur le coup. Les deux blessés graves Sam Faye et Moussa Kab, évacués à l'Hôpital régional Heinrich Lübke de Diourbel ont finalement succombé à leurs blessures hier, aux environs de 11 heures. Les trois victimes, (Djibane Faye Bassirou Faye et Sam Faye) sont issues d'une même famille. L'autre victime (Moussa Kab) était un étudiant. Il a décroché en juillet 2016 son Baccalauréat en série littéraire au Lycée d'enseignement général de Diourbel.

INCENDIE

Un incendie est survenu dans la nuit du lundi au mardi à la Direction générale de l'Agence nationale de la Case des Tout-Petits. Cependant il n'y a pas eu de perte en vie humaine ni de blessés. Mais des dégâts matériels sont enregistrés puisque trois des cinq véhicules de la boîte stationnés devant l'agence ont pris feu. Heureusement que le vigile, aidé par des passants des deux voies de Liberté 6, a pu mettre fin aux flammes. La cause et le ou les auteurs de l'incendie restent à être élucidés par la Police.

NOMINATION D'ABDOU ELINKINE DIATTA À LA TÊTE DU MFDC

Un nouveau pavé dans la mare irrédentiste

Au moment où, les ailes politique et militaire du Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC) cherchent, par tous les moyens, à créer l'unité pour aller à des négociations avec le gouvernement, Abdou Elinkine Diatta a été nommé, ce dimanche, Secrétaire Général par une frange du mouvement indépendantiste.

“À l'occasion du 10ème anniversaire du rappel à Dieu de l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor, Président et Secrétaire général du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC), les différentes instances du mouvement : sections, sous-sections, comités de base de Ziguinchor à Bignona, de Sédhio en passant par Kolda, Vélingara, Tambacounda et Oussouye, notables, hommes et femmes confondus, déclarent qu'à compter du jour 20 janvier 2017, le camarade Abdou Elinkine Diatta, porte-parole actuel du MFDC, est nommé Secrétaire Général du MFDC. Le MFDC, réuni en Assemblée Générale les 3 et 4 mars 2017 à son siège de Mangokouro, à Ziguinchor, confirme le statut du nouveau Secrétaire Général”. Cette sortie surprenante d'Abdou Elinkine Diatta, loin de combler un vide, pose encore une fois la lancinante question de la succession d'Abbé Augustin Diamacoune Senghor, rappelé à Dieu le 13 janvier 2007 à l'hôpital militaire Val de Grâce de Paris. Mais surtout celle de l'unité au sein du mouvement. En effet,

cun en ce le concerne, autoproclamés “Chef d'Etat-major Général” de “Atika”.

Les freins aux “assises inter-MFDC”

Conscient, à l'époque, des dangers qui guettaient le mouvement, feu Ansoumana Badji avait appelé à la “sérénité” dans un communiqué de presse en date du 15 janvier 2007. “Nous devons taire les querelles byzantines, la guerre de positionnement et les tiraillements de toutes sortes et cela, pour assumer la cause sacrée de l'identité casamançaise.” Un appel qui était tombé dans l'oreille de sourds. En effet, malgré les initiatives entreprises depuis pour que l'aile politique et celle militaire “parlent d'une même voix”, le mouvement souffre encore de ses profondes contradictions qui, du coup, l'empêche d'organiser des “assises inter-MFDC”, condition préalable, selon le Mfcd, pour aller vers des négociations “sérieuses” avec le gouvernement.

Cette déclaration du désormais Secrétaire général du MFDC, en attendant, comme il le dit, qu'une rencontre internationale du



Abdou Elinkine Diatta

Mouvement (il propose les Etats-Unis) choisisse le successeur définitif de Diamacoune, est d'autant surprenante qu'elle arrive au moment où les différentes factions de l'aile combattante du MFDC, tout comme la branche civile, multiplient les

Il faut rappeler que la mort de Diamacoune avait fini d'exacerber les dissensions et les scissions déjà profondes au sein des ailes militaire et politique du mouvement. Au mois de novembre 2007, un mois après son hospitalisation à Paris, Mamadou Nkrumah Sané, représentant à l'extérieur du mouvement, s'était autoproclamé secrétaire général par intérim, ouvrant ainsi les hostilités sur la succession du prélat. “Les personnes que l'Etat du Sénégal a fabriquées sont disqualifiées pour succéder à Diamacoune. La preuve, elles sont basées à Dakar”, avait-il soutenu. Il faisait ainsi allusion à Jean François Marie Biagui nommé secrétaire général du mouvement, lors des assises de Banjul et, dans une moindre mesure, à feu Ansoumana Badji qui avait conduit les négociations de paix de “Foundiougne 1”. Depuis lors, le MFDC est resté sans successeur à Diamacoune Senghor. Ces dissensions au sein de l'aile politique du mouvement s'étaient fait ressentir jusque dans le maquis ou Ousmane Gniantang Diatta, César Atoute Badiate et Salif Sadio se sont, cha-

initiatives et les rencontres afin de trouver une unité en son sein. Elinkine Diatta en effet, ce week-end, devant ses camarades, a lancé : “Si c'est un courage de faire la guerre, il est encore plus courageux de faire la paix”; “les va-t-en guerre n'ont plus de place au sein du MFDC”. Il s'est dit le “secrétaire général des agriculteurs, des pêcheurs et des éleveurs”. Car “les porteurs d'armes” n'ont plus de place au sein du mouvement”.

Il faut souligner aussi que cette nomination d'Abdou Elinkine Diatta arrive après une rencontre “intra MFDC de l'aile politique”, tenue ce 26 janvier à Ziguinchor. Rencontre au sortir de laquelle il a été décidé que toute action d'unité du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance doit se faire désormais dans un cadre qu'il a établi. Une décision qui avait soulevé l'ire d'Abdou Elinkine qui, par la suite, s'était vertement attaqué à son organisateur, Omar Ampoy Bodian. ■

HUBERT SAGNA (ZIGUINCHOR)

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Mermoz Pyrotechnie
Villa N°23, 2^e étage
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur Général :
Mahmoudou Wane
Directeur de publication :
Ibrahima Khalil Wade
Rédacteur en chef :
Gaston Coly
Secrétaire de la Rédaction :
Assane Mbaye
Grands Reporters :
Babacar Willane & Mahmoudou Wane
Chef de Desk Société :
Fatou Sy
Chef de Desk Sports :
Adama Coly
Chef de Desk Éco-Social :
Aliou Ngamby Ndiaye
Chef de Desk Culture :
Bigué Bob

Rédaction :
Louis Georges Diatta, Viviane Diatta,
Mame Talla Diaw, Aida Diène,
Ousmane Laye Diop, Cheikh Thiam,
Habibatou Traoré
Correcteur :
Boubacar Ndiaye

Directeur artistique :
Fodé Baldé
Maquette :
Penda Aly Ngom Sène, Bollé Cissé

Service commercial :
enquete.commercial@gmail.com
Tél. : 33 868 47 17
Impression : AFRICOME

INCULPÉ POUR DÉTOURNEMENT DE DENIERS PUBLICS ET DE BLANCHIMENT

Khalifa Sall rejoint Bamba Fall à Rebeuss

Malgré leurs contestations, le maire de Dakar, Khalifa Sall et cinq de ses collaborateurs ont été placés hier sous mandat de dépôt pour détournement de deniers publics portant sur 1,8 milliard de francs CFA. Seuls les deux anciens percepteurs inculpés dans cette affaire ont échappé à la prison puisqu'ils ont été placés sous contrôle judiciaire. En attendant que le juge termine son instruction, Khalifa Sall continue de clamer son innocence en parlant de cabale politique.

■ HABIBATOU TRAORÉ ET FATOU SY

Dans l'espoir d'éviter le placement sous mandat de dépôt de leurs clients, lundi dernier, les avocats de Khalifa Sall et Cie avaient sollicité le report de l'audience de première comparution de leurs clients. Leur tentative a échoué puisque le maire de Dakar et cinq de ses coïnculpés ont passé leur première nuit en prison. Convoqué hier à 16h, l'entrevue entre Khalifa Sall et Samba Sall n'aura pas duré plus de deux heures de temps. Cependant, l'édile a été ponctuel même s'il a attendu de longues heures avant d'être reçu par le magistrat. Toutefois, la plaidoirie de ses avocats pour le tirer d'affaire n'aura pas porté ses fruits. En effet, le maire socialiste est placé sous mandat de dépôt. Le juge a retenu contre lui et Mbaye Touré, Directeur administratif de la mairie, les chefs d'association de malfaiteurs, de détournement de



deniers publics, d'escroquerie portant sur des deniers publics et de blanchiment.

Le Doyen des juges a visé également X pour ces infractions tandis la secrétaire Fatou Traoré est poursuivie en plus de complicité de DDD et d'escroquerie des faits de faux et usage de faux en écriture de commerce. Désignés également comme

des complices du maire, Amadou Mactar Diop qui siégeait au niveau de la commission de réception et Yaya Bodian, chef du bureau du budget ainsi que Ibrahima Yatma Diaw, chef de division financier et comptable sont écroués pour faux et usage de faux en écriture administrative. Seuls les deux anciens percepteurs municipaux, Mamadou Oumar

Bocoum et Ibrahima Touré, sont sortis libres du bureau du Doyen des juges d'instruction. Car ils ont été placés sous contrôle judiciaire après leur inculpation pour association de malfaiteurs, complicité de détournement de deniers publics et complicité d'escroquerie portant sur des deniers publics. Le juge Samba Sall n'a pas donc suivi le réquisitoire introductif du Parquet concernant ces deux derniers.

Le maître des poursuites avait en effet requis le mandat de dépôt contre tous les inculpés qui, hier, ont clamé leur innocence. D'ailleurs, c'est compte tenu de leurs contestations que les avocats de Khalifa Sall, Mbaye Touré, Fatou Traoré, Amadou Mactar Diop, Yatma Diaw et Yaya Bodian ont sollicité le placement sous contrôle judiciaire de leurs clients. Mais le magistrat instructeur a été sourd à leur appel puisque les

contestations n'étaient pas "assez sérieuses" à ses yeux. Il s'y ajoute que c'est de guerre lasse que la défense a fait cette demande puisque dans un premier temps, elle a cherché à faire annuler les poursuites. Munis de deux mémorandums, les conseils des inculpés ont cherché à démonter le réquisitoire du Parquet. Dans cette optique, nos sources renseignent que les avocats ont fait savoir au juge que les fonds n'ont pas été déterminés, mais ils ont été mis à la disposition des populations. Aussi, se sont-ils évertués à faire comprendre au Doyen des juges qu'il s'agit d'une affaire purement politique et que la Justice doit refuser d'être utilisée pour liquider un adversaire politique. D'après nos sources, ce sont les raisons pour lesquelles la défense n'a pas voulu cautionner car cela aurait été un aveu de culpabilité. ■

KHALIFA SALL AU JUGE

"Je suis victime d'une cabale politique"

Accusé de détournement de fonds issus de la caisse d'avance de sa mairie, l'édile de Dakar continue de clamer son innocence. La preuve, hier, avant d'être inculpé, Khalifa Sall a nié avoir détourné le plus petit centime. D'après nos sources, le socialiste a déclaré au juge qu'il est victime d'une cabale politique et que tous les Sénégalais en sont témoins. Le maire socialiste ne s'est pas limité là puisqu'il s'est mis à faire l'historique de la caisse d'avance en expliquant au juge Samba Sall qu'il s'agit de fonds politiques cogérés avec l'Etat. Selon nos interlocuteurs, il a aussi laissé entendre qu'il n'a jamais utilisé lesdits fonds pour s'enrichir et que l'argent servait à régler des problèmes comme les cas sociaux, les dépenses de la commune pour la fête de l'Indépendance. Pour finir, le premier magistrat de la capitale a fait savoir au juge que sa dignité ne lui permet pas de révéler les bénéficiaires et que ses accusateurs ne sont pas en mesure de prouver sa culpabilité. ■

RÉACTIONS...

ME CIRÉ CLÉDOR LY

"Il s'agit d'empêcher un opposant de briguer le suffrage des Sénégalais"



"On constate encore que la Justice reste aveugle et qu'à la limite, elle est étourdie et ne tient pas compte des antécédents. C'est un plan qui a été mis en œuvre et qui a été exécuté. Il s'agit d'empêcher un opposant politique et des personnes qui l'entourent de briguer le suffrage des Sénégalais. Il fallait coûte que coûte arrêter ses ambitions ou le mettre dans une situation où il ne pourra pas atteindre son objectif. C'est ce qui explique l'arrestation des maires qui étaient supposés être proches de Khalifa

Sall. L'instrumentalisation de la Justice choque tout le monde et nous sommes toujours dans cette dynamique. En tout état de cause, on ne peut pas, dans un Etat de droit, arrêter si facilement des citoyens, des personnes qui ont occupé les plus hautes fonctions dans ce pays. Khalifa Sall a été ministre, il a été député et est actuellement le maire de la plus grande ville du Sénégal. Aujourd'hui, les populations comptent sur lui et ce qui a été fait n'est pas seulement contre Khalifa Sall mais contre toute cette population qu'il était censé aider. Il faudrait que l'opinion retienne cela. Nous sommes décidés à nous battre. Khalifa Sall a fait plus de deux heures de temps parce qu'il fallait que le juge entende la vérité, qu'il écoute et qu'il puisse essayer, au moins avec sa conscience, de tirer une conclusion. Il ne fallait pas accepter encore davantage que la Justice puisse être un jouet entre les mains des politiques. Malheureusement, nous n'avons pas pu réussir à le convaincre. Cette arrestation et cette détention n'ont pour but que de freiner Monsieur Khalifa SALL dans ses ambitions politiques en l'empêchant de se présenter aux prochaines élections législatives et présidentielle prévues respectivement en juillet 2017 et février 2019."

MOUSSA TAYE (CONSEILLER SPÉCIAL DU MAIRE DE DAKAR)

"Quels que soient les obstacles, nous aurons une liste"



"C'est un scandale pour la démocratie sénégalaise ainsi que les collectivités. C'est une balafre au visage déjà amorphe de la démocratie. Cette incarcération conforte la thèse du complot enclenchée depuis que Khalifa a commencé à faire le tour du pays. Quels que soient les obstacles, nous aurons notre liste avec ou sans Khalifa et dès demain, nous allons continuer les tournées. Le combat continue. Chaque question politique a sa réponse politique. Je ne suis point surpris car pour une enquête qui a duré 8 mois, le dossier est réglé en 12 jours. C'est un dossier éminemment politique".

H. TRAORÉ

ENQUETE CRÉE
UNE NOUVELLE
TENDANCE !

SOYEZ À LA POINTE DE
L'INNOVATION DIGITALE !

LISEZ ENQUETE SUR
VOTRE SMARTPHONE
ET VOTRE TABLETTE!

Téléchargez DakarPresse !



SOUFFRANCE, SOLITUDE, FAMILLE INCOMPRÉHENSIVE, DÉNUEMENT...

La galère des femmes de détenus

Elles sont mères, épouses, sœurs ou même amies de détenus. Des femmes qui vivent le calvaire de voir l'être aimé et chéri enfermé entre 4 murs. Une douleur sourde qu'elles tentent de surmonter tant bien que mal. Car, conscientes que la vie est faite d'épreuves. Mais la solitude, l'incompréhension de la société, le dénuement sont là pour leur rappeler leur statut de femmes, mères, amies de détenus.

AWA FAYE

L'air désemparé, emmitouflée dans un grand boubou de couleur rouge assorti à un foulard jaune, tenant un sachet bleu contenant de la nourriture, la femme, assise à même le sol, a la pensée orientée vers son homme. Un homme pensif qui croupit au fond de sa cellule. L'image est frappante. C'est la caricature qui orne l'une des façades du mur de l'enceinte de la Maison d'arrêt et de correction (Mac) de Rebeuss. Elle illustre bien le statut de femme de détenu. Qu'elle soit mère, épouse, sœur ou amie. Ne dit-on pas qu'une image vaut mieux que mille mots ? Elle a été réalisée par des prisonniers. Qui, depuis quelque temps, sont en train de tagger les murs dudit établissement de détention ainsi que ceux de la Maison d'arrêt des femmes sise à Liberté 6.

En cette matinée de vendredi, jour de visite des familles aux détenus, un vent frais et poussiéreux souffle sur Dakar. La devanture de la prison de Rebeuss ne grouille pas de monde. L'endroit est paisible. 3 à 4 pensionnaires sont perchés sur des échelles pour donner les derniers coups de peinture sur fond d'art au mur de l'enceinte. Ceci, sous la surveillance des gardes pénitentiaires. Une jeune femme, accompagnée de son petit frère, s'approche du portail principal de la prison. La mine défaite, les lèvres desséchées, un sac d'école rose en bandoulière, Aïssata Ba s'entretient avec le garde qui filtre les entrées et les sorties. Après quelques minutes de discussion, la dame prend congé. Elle fait quelques pas avant de changer de destination. Interpellée sur l'objet de sa présence sur les lieux, elle s'empresse de répondre : " Je suis originaire du Fouta. Je ne connais rien ici. Je suis arrivée, hier nuit à Dakar, car on m'a appelé pour m'annoncer l'arrestation de mon mari. Là, le garde pénitentiaire vient tout juste de me dire qu'il doit toujours être à la police. J'y vais de ce pas. Je n'ai pas de temps à perdre, parce que j'ai laissé mon enfant au village. Il n'y a personne pour s'occuper de lui." Aïssata Ba presse le pas.

"En tant que mère, il est de mon devoir de soutenir mon fils"

De l'autre côté, deux portes s'ouvrent sur une ruelle du populaire quartier de Rebeuss. L'une fait office de dépôt des permis de visite, tandis que l'autre est réservée au dépôt des repas des détenus. Gargotes, boutiques, marchands ambulants et vendeurs de café Touba ont pris possession de l'allée. On se croirait dans un petit marché. C'est l'ambiance des journées de



Photo d'illustration

visites seulement permises les mardis et vendredis. Les yeux larmoyants, vêtue d'un ensemble, le foulard de tête bien noué, la vieille Ndèye Khady Sonko a fini d'envelopper le bol qui contient le déjeuner de son fils avec un morceau de tissu dont la propreté laisse à désirer. Elle n'oublie pas d'y attacher un papier en carton sur lequel est inscrit le nom du destinataire. "Les conditions de vie sont difficiles dans cette prison et, en tant que mère, il est de mon devoir d'être à ses côtés pour lui apporter mon soutien et lui dire qu'il n'est pas seul dans cette dure épreuve. Tous les jours, je suis là pour mon fils. J'habite à Thiaroye, mais je fais de mon mieux pour lui apporter son repas.", confie la sexagénaire.

Une navette qu'elle fait avec ses maigres ressources. "Vu mon âge, il m'est très difficile de travailler pour subvenir à mes besoins. Pis, les temps sont durs. Mon enfant est emprisonné depuis plusieurs mois. Donc, imaginez ce que j'ai enduré jusqu'ici. Je ne peux pas aller quémander, car peu de gens sont au courant de sa détention pour offre et cession de chanvre indien. C'est la raison pour laquelle, parfois, j'attends d'arriver ici pour lui acheter à manger dans les restaurants", poursuit-elle. Avant de confesser : "Je souffre de cette situation. Souvent, je reste des nuits entières sans fermer l'œil. Ce n'est pas facile de savoir qu'un proche est derrière les

barreaux. Je pense beaucoup à mon fils. Son père vient rarement le voir."

"Gora est un enfant terrible"

S'étant agenouillée sur une pierre, de teint clair, les cheveux bien coiffés, Ramatoulaye Cissokho, âgée de 26 ans, a le regard fixé sur la porte de la prison. Elle attend son tour pour entrer au parloir, pour la première fois, afin de s'entretenir avec son conjoint avec qui elle a juré de vivre, depuis deux ans, pour le meilleur et pour le pire. La tête baissée, elle joue avec ses mains pour évacuer son stress. "Ma belle-mère est dedans pour voir son fils. J'ignore le motif pour lequel il a été placé sous mandat de dépôt. On nous a seulement signifié qu'il a eu un problème avec un agent de la circulation. Pas plus. Je suis surprise. Du coup, je perds mes mots. Son arrestation me fait mal. Depuis lors, je pleure dans le noir", fait-elle savoir. "Je suis sûre qu'il n'a rien fait", martèle Ramatoulaye. Se tenant à côté d'elle pour la reconforter, sa tante renseigne : "Son mari n'a que 30 ans. Nous avons tout laissé pour cette visite, pour qu'il ne se sente pas abandonné. C'est un innocent et il vit avec des criminels. On ne peut pas voir un membre de sa famille incarcéré et dormir tranquillement. C'est difficile de s'y faire. Cependant, on ne peut pas s'arrêter de vivre".

Pour toutes ces dames, la vie

bascule dans l'horreur, du jour au lendemain. Elles vivent dans l'angoisse. L'idée de savoir son enfant ou son époux en prison les remplit d'effroi. Domiciliée à Jaxaay, Dieynaba Seck, les pieds poussiéreux, vit cette galère. La peau dépigmentée à outrance, elle se confie : "mon garçon, alors qu'il n'avait que 15 ans, a été emprisonné à la prison des enfants sise à Hann (Fort B). Il n'avait pas d'avocats pour l'assister. J'ai beaucoup pleuré de cette situation. Je ne pouvais rien avaler, alors que je faisais tout pour lui amener à manger. Parfois, après avoir fini de préparer le repas, je n'avais pas de quoi payer le transport", souligne-t-elle. Comble de malheur, elle a été abandonnée par son mari. "Pendant sa détention, son père est rentré à Touba. Par la suite, j'ai entendu qu'il a pris une 5ème épouse. Il se vante d'être un marabout. Il m'a laissé au moment où j'avais le plus besoin de lui. Aujourd'hui, les problèmes m'assaillent. J'ai été délogée de ma chambre. C'est ma grande sœur qui m'héberge. On se débrouille pour venir rendre visite à mon fils Gora".

Après Fort B, son enfant a encore maille à partir avec la justice. "Gora est un enfant terrible. Tout le monde le connaît dans le quartier où nous vivons, parce que c'est un charretier. Il est tout le temps mêlé à des histoires qui le conduisent directement en prison. Il arrive même qu'il purge une peine sans que le voisinage soit au courant. J'ai honte et j'opte pour le silence. C'est dur d'être une maman de détenus. Les gens ne nous comprennent pas. Ils ignorent ce que nous ressentons dans de pareilles circonstances. La douleur est profonde", lâche-t-elle, le visage triste.

"J'ai connu mon mari alors qu'il était déjà un délinquant"

Ailleurs au Camp pénal, c'est la même réalité. Diogop Mbaye est venue prendre des nouvelles de sa copine arrêtée pour infanticide. Elle aussi a une histoire singulière. Diogop a divorcé de son mari détenu à Rebeuss, il y a de cela 3 ans. Habillée d'une taille basse en tissu "Khartoum", la jeune femme a galéré dans son ménage avant de prendre son destin en main. "J'ai souffert de l'incarcération de mon ex-conjoint. Ma belle-mère me disait que je portais la poisse à son fils. Elle m'accusait de tout. Un jour, elle a dit à tout le monde que j'étais une prostituée. J'en ai souffert. La solitude me rongait. J'avais perdu du poids", se remémore-t-elle. Ne pouvant plus supporter l'humiliation, la dame craque et répond aux provocations de sa belle-mère. "C'est en pleurs que je lui ai sorti tout ce que j'avais

sur le cœur", s'est-elle souvenue. "J'ai connu mon mari alors qu'il était déjà un délinquant. Depuis près de 3 ans, il est en prison pour meurtre. Il est toujours en attente de jugement. Comme si cela ne lui suffisait pas, il a été appréhendé dans l'enceinte de la Mac pour détention de chanvre indien en milieu carcéral. Il a été traduit devant le tribunal des flagrants délits de Dakar. Avec tous ces problèmes, j'ai finalement demandé le divorce", dit-elle. Sa seule voie de salut. Ou presque. "Quelque temps après, j'ai trouvé un autre homme. Ce dernier a eu la malchance de tomber pour viol. Mais il l'a échappé belle. Le juge a prononcé la relaxe au bénéfice du doute. Le hic est qu'il se saoule tout le temps. Ce qui nous empêche de vivre pleinement notre amour. Mais c'est mieux que d'avoir à ses côtés un meurtrier", argue Diogop Mbaye.

"A chaque veille de visite à mon mari, je fais des cauchemars"

Comme elle, des épouses viennent pour redonner du courage à leurs maris. Toutefois, elles préfèrent vivre avec leurs secrets. Elles ne veulent pas être jugées. Le regard de l'autre les indispose. "A chaque fois que je viens ici, je passe une nuit cauchemardesque. C'est éprouvant. Je suis fatiguée de voir mon conjoint toutes les semaines au parloir. Et cela ne dure que quelques minutes. Mais on n'a pas le choix. On fait avec. C'est mon chemin de croix", s'insurge une femme, la mine déconfite. Abondant dans le même sens, Yacine Diop déclare qu'elle et ses semblables sont seules et malheureuses. Cette femme de détenu affirme qu'elle a du mal à trouver le sommeil, la veille des jours de visite. En outre, elle déplore les crises de jalousie de son homme. "Il me pose tellement de questions sur ma fidélité qu'à la fin, je fonds en larmes. Je me demande même s'il n'est pas devenu fou à cause de sa nouvelle vie. Je n'ai jamais pensé au sexe, depuis son emprisonnement pour lequel je n'en reviens toujours pas. Je ne connaissais rien de la prison".

Portant son bébé au dos, un sachet à la main, Ndèye Fatou Ndiaye est également là pour son mari. Elle s'impatiente devant la porte de "100 mètres" pour la visite, après avoir procédé à l'enregistrement du repas de son "Aladji". "Je suis maintenant une habituée des lieux. El hadji y croupit, avant même la naissance de notre fille. Je suis sans soutien. Ce faisant, j'essaie de vivre au jour le jour avec une famille qui ne comprend pas ce que je vis. Il faut que je tienne le coup, même si ce n'est pas facile du tout. Je ne veux pas qu'il perde espoir et j'espère qu'il sortira bientôt de prison et nous allons tourner cette page sombre de notre vie de couple et vivre en paix".

Les prisonniers l'ont bien écrit en noir sur fond blanc sur le mur à côté de la porte principale de la prison de Rebeuss : "la paix est avec celui qui suit le droit chemin". L'espoir fait vivre. ■

EUGÉNIE AW, ENSEIGNANTE-CHERCHEUR AU CESTI, SUR LE 8 MARS

“En Afrique, si nous mangeons encore, c’est grâce aux femmes”

Mettre en valeur l’importance des femmes (moitié de la population) et leur position stratégique dans la transformation économique du pays, c’est l’appel lancé par Eugénie Aw, à l’occasion de ce 8 mars. L’enseignante-chercheur et responsable du module de formation en genre au Cesti pense qu’un accent particulier doit être mis sur la dimension de la formation pour changer le regard de la société sur les rapports homme/femme. A en croire l’ancienne directrice du CESTI, la mentalité selon laquelle la femme doit rester à la maison est encore là dans nos sociétés. Entretien.

■ PAR MAMADOU YAYA BALDÉ

Pour cette année, “l’autonomisation des femmes” est le thème retenu par les Nations unies pour célébrer la journée du 8 mars. Que vous inspire ce thème ?

C’est un thème qui me semble extrêmement important, surtout dans les domaines économique et politique. Mais il est certain, pour qu’il y ait autonomisation, il faut un changement de culture. Puisque de manière générale, on continue à socialiser les filles et les femmes selon un état d’esprit qui les destine à assurer des rôles traditionnels que la société leur assigne. Les femmes ont la charge de leur famille, de leurs enfants, que ça soit en milieu urbain ou dans le monde rural. Cette autonomisation doit beaucoup se faire dans les esprits. Car, dans la réalité, on voit bien que les femmes sont capables d’assurer des tâches qui ne leur sont pas forcément dévolues traditionnellement. Oui à l’autonomisation des femmes, mais une autonomisation qui va leur permettre de prendre en charge leurs familles et d’avoir, en même temps, la conscience d’être des maîtresses de l’autosuffisance alimentaire. Elles sont capables, sur le plan économique, de mettre en place des unités de production. Cela me semble important pour qu’elles puissent davantage participer à l’effort du développement national. Mais, il y a une culture qu’il faut changer, parce que même si les femmes contribuent à la vie de leur famille et du pays, on continue à les considérer comme une entité dépendante.

Au Sénégal, existe-t-il des actes concrets qui sont posés au niveau institutionnel ou juridique pour autonomiser les femmes ?

Absolument ! Même dans la Constitution, l’égalité des sexes y est consacrée. Au niveau législatif et institutionnel, il y a un certain nombre de mesures et d’actes qui ont été pris et qui tentent d’autonomiser les femmes. C’est le cas, par exemple, de la loi sur la parité qu’oieue décriée. C’est un élément fondamental. On en parle beaucoup, mais il y a très peu d’études sérieuses qui sont faites pour montrer bel et bien que les femmes sont en mesure d’assurer des rôles dans la prise de responsabilité politique. Mieux, nous avons également la loi sur la nationalité. S’y ajoute la stratégie nationale pour l’équité et l’égalité des genres qui embrasse l’ensemble des domaines publics de la vie et qui permet aux femmes de prendre les responsabilités qui sont les leurs. Mais le problème, c’est toujours la question du suivi. A ce sujet, le ministère de la Femme, de la Famille et de l’Enfance ne peut pas être le seul responsable de la mise en œuvre de ces stratégies et instruments législatifs. C’est une question



qui concerne l’ensemble des ministères. C’est pourquoi il a été procédé à la mise en place des cellules genres dans les différents départements ministériels, mais très peu d’entre elles seulement fonctionnent. Il faut la volonté du ministre de chaque département. Il faut aussi un changement de perception de l’approche genre du personnel au poste de responsabilité, afin que les femmes puissent accéder aux instances qui correspondent à leurs compétences et prennent des initiatives et programmes en destination des femmes.

Chaque 8 mars, les associations font un plaidoyer pour l’autonomisation et la revalorisation du statut de la femme. Ces acteurs ne devraient-ils pas être plus originaux dans leurs revendications en réinventant leurs discours monotones et simplistes ?

Il me semble que les institutions de formation et de recherche ont un travail important à faire par rapport à ça. C’est vrai qu’il y a une espèce d’automatisme dans les manières de fêter le 8 mars et même les autres fêtes. Il y a un travail sérieux à faire pour aller rechercher les vraies problématiques qui sont pertinentes. Mais il faut aussi comprendre que c’est une journée de commémoration pendant laquelle on se souvient du rôle que les femmes ont eu à jouer dans le passé. Aujourd’hui, il n’y a pas suffisamment de la réflexion sur la situation exacte de la femme dans notre pays et de façon générale sur le continent. Je trouve également que nous ne posons pas suffisamment d’actes panafricains autour de cette journée, à travers des rencontres des femmes africaines. Auparavant, nous avions des conférences internationales sur les femmes, la “décennie des femmes” etc. Mais en tant qu’universitaire, je mettrais plus l’accent sur la formation. Et il est intéressant de savoir, par exemple, de travailler à l’intégration de la question des femmes dans nos enseignements. Mais, me dira-t-on, on parle de la société en général et non des femmes. Mais on sait bien qu’il y a des différenciations à l’in-

térieur de cette société et on sait également que lorsqu’on donne un enseignement, au fond, c’est la réalité des hommes qu’on présente et que la réalité des femmes n’est pas toujours représentée à l’intérieur de nos enseignements. Je ne dis pas qu’il faille faire une différenciation fondamentale, mais celle-ci existe déjà aussi bien au niveau des lois que dans l’accès à certaines disciplines (les sciences). Dans notre culture, on n’a pas suffisamment de modèles qui ont accès à la science.

La presse fait aussi des focus sur les femmes avec des reportages et dossiers. Dans certaines rédactions, les femmes seules tiennent les antennes. Quelle appréciation faites-vous de cette démarche et du traitement que les médias font de l’image de la femme de façon générale ?

(Sourire) Vous savez ma réponse. Le 8 mars ne devrait être qu’un défilé. Il y a un travail qui a été fait, depuis 2005, sur ce qu’on appelle le monitoring des médias où on choisit une journée particulière, pour observer ce qui se passe dans les médias à propos des femmes par exemple. C’est une étude qui porte sur tous les genres rédactionnels (reportages, dossiers, enquêtes) et la forme (images, photos, dessins, caricature, radio, internet) mais aussi sur la position des femmes en termes de hiérarchie dans les médias : qui fait quoi dans les médias ? D’ailleurs, il y a un phénomène extraordinaire dans les médias : on s’est rendu compte qu’à un certain âge, il n’y a plus d’animatrices et présentatrices. Ce qui veut dire que les médias mettent beaucoup l’accent sur le physique des femmes, leur apparence.

On s’intéresse également aux pourvoyeurs des informations dans les médias : à quel titre on a interviewé une femme ? Quels types de photos et images prend-on des femmes ? C’est une analyse comparative très intéressante qui se fait, depuis 2005. Entre 2005 et 2015, il y a eu stagnation totale dans certains domaines, là où la position des femmes a quelquefois diminué dans d’autres.

Dans d’autres cas, il y a une relative avancée entre 1 et 3%. Par exemple, les femmes propriétaires d’organes de presse, il n’y a pas plus de 7%. La différence entre une journée de la femme et l’introduction de la question de genre dans les médias, c’est de regarder au jour le jour comment on peut permettre aux femmes de progresser mieux dans les médias. A ce niveau, je vois un progrès, un changement de culture. On voit de plus en plus des femmes faire des reportages sur les questions politiques. Lorsqu’il y a des élections, elles sont sur le terrain, elles sont au desk sport qui était traditionnellement réservé aux hommes ; même si on leur lance de petites piques en leur disant qu’elles ne sont intéressées que par les muscles des athlètes. Il y a toujours une connotation négative qu’on porte sur ces femmes dans ces milieux-là. Elles sont majoritairement dans les questions de santé et culturelles.

Sur le plan socioculturel, est-ce qu’il y a toujours des barrières qui freinent l’épanouissement de la femme ?

De toutes les façons, on a parlé de la question de la socialisation. Je ne pense pas qu’il y ait grand-chose qui ait changé à ce niveau. Les femmes restent toujours celles qui vont se marier et auront des enfants pris en charge par les maris. Les garçons sont à l’extérieur, au contact du monde. Ils éprouvent leur intelligence à partir de l’extérieur. Tandis que les femmes se trouvent à l’intérieur. Encore aujourd’hui, si vous avez à choisir d’envoyer un garçon ou une fille à l’école, c’est le garçon que vous enverrez, parce que c’est lui qui va, par la suite, pourvoir les besoins de la famille. C’est une mentalité qui reste encore forte. Un homme qui reste à la maison est généralement considéré comme quelqu’un de spécial, de particulier voire anormal. Il ne suffit qu’à regarder les femmes et la manière dont elles prennent la parole, se présentent en public. On voit que les pesanteurs sont encore là.

Vous avez été la première à introduire l’enseignement du genre dans les programmes des masters en Afrique. Comment se porte la question genre aujourd’hui au niveau africain ?

Le genre est devenu quelque chose de légitime et qui est relativement accepté. Mais encore, il faudrait que les gens sachent c’est quoi le genre. C’est ça la grande problématique. Même moi quand je donne mes cours, on me reproche de parler plus des femmes que du genre. Mais, c’est normal, à partir du moment où vous avez des relations déséquilibrées entre les hommes et les femmes, vous êtes obligé de parler de la situation des femmes pour la ramener à celle des hommes pour faire des analyses comparatives. Je dois dire qu’au niveau des masters, même au niveau des

licences, il reste encore quelque chose de relativement marginal en Afrique francophone. Je pense que même les enseignants ne savent pas souvent de quoi il s’agit (le genre). Moi, je sais que mes étudiants se préparent à mes cours, car ils estiment que c’est un combat. Qu’ils doivent se défendre, alors que je leur montre tout simplement que c’est une question de relation et de rapport homme-femme dans la société. C’est important de traiter cette question, parce que c’est notre avenir qu’est en jeu.

En quoi cela est-il important ?

Quand on prend la transformation alimentaire, ce sont essentiellement les femmes qui s’en occupent. Si on ne les prend pas en compte, on met en jeu la sécurité alimentaire de nos pays et toute une politique économique qui se déroule dans nos pays. Si on ne prend pas l’apport des femmes à la fois au niveau de la comptabilité nationale qu’au niveau des statistiques et de la croissance économique, c’est de la moitié de la population qu’on se prive. En Afrique, si nous mangeons, c’est parce qu’il y a les femmes qui s’activent dans le domaine économique. La production alimentaire et vivrière est essentiellement entre les mains des femmes en Afrique. C’est seulement quand l’agriculture ou l’activité économique est mécanisée qu’elle devient une activité masculine. Si vous comparez la production du riz en Casamance et dans la vallée du fleuve, la différence est bien là : dans le Sud, la production est communautaire, alors que dans le Nord, c’est une production industrielle essentiellement contrôlée par les hommes. Ce qui fait que les bénéfices économiques seront fortement en faveur des hommes.

Mais c’est quelque chose qui est difficile à comprendre. Beaucoup appréhendent le genre comme une question occidentale. Non ! C’est une question universelle. C’est d’autant plus important que ça nous permet de revisiter notre histoire, l’histoire de femmes et d’hommes en Afrique dans les domaines. Au plan politique, par exemple, on sait qu’il y a des femmes qui ont participé à la lutte contre la colonisation. De même que le rôle des femmes dans les religions traditionnelles était important. De ce point de vue, je pense qu’on devrait, de manière normale, intégrer l’enseignement du genre dans toutes les écoles de formation en journalisme.

Aujourd’hui, qu’est-ce qu’il faut pour un changement de perception de la femme et une meilleure prise en compte de celle-ci dans le développement du pays ?

Il faut agir au niveau politique, notamment au niveau de l’éducation. Je vais vous dire peut-être en exagérant : qu’est-ce qui se passe lors d’une récréation ? J’ai comme l’impression qu’on éduque les garçons à la violence. Ce que je veux dire, c’est qu’il est plus acceptable socialement des garçons qui se battent que les filles. Les garçons sont éduqués à éprouver leurs forces. Ils sont éduqués à la violence, à une prise de contrôle de la société. Au niveau scolaire, ce n’est qu’avec les filles que c’est acceptable de les sortir de l’école. Il faut accorder plus d’attention à la question du genre, dans les toutes les politiques nationales. Car la mentalité selon laquelle la femme doit rester à la maison est encore là. Elle n’a pas changé. Et on a l’impression que lorsque la femme est présente dans certains terrains, notamment du domaine public, on pense qu’elle vole la place des hommes. C’est pourquoi je trouve que la question de la formation est quelque chose de fondamental. ■

Des femmes battantes

Femmes du peuple et de l'élite, leaders dans leurs professions, épouses mères et femmes au foyer concomitamment, ces "superwomen" trouvent aussi le temps de briser les idées reçues sans forcément vouloir se poser en ennemies de "l'homme", en extrémistes du féminisme. Elles refusent d'être frappées d'ostracisme dans les professions libérales du journalisme et de la communication ainsi que du droit, s'évertuent à une charité désintéressée en tant que religieuses, se battent toutes griffes dehors sur le terrain politique, et se sont même frayé un chemin dans l'univers hermétique et phallogocentrique du football mondial. Pour leur rendre hommage en ce 8 mars, EnQuête dresse les profils de ces femmes qui osent faire bouger les choses.

FATMA DIOUF SAMOURA

La "princesse" de la Fifa



Quelques mètres du ministère des Sports, la sirène d'un motard de la police trouble le silence. Il avance doucement pour tenter de frayer un chemin, déjà fluide, à la voiture noire qui roule derrière lui. Dans le véhicule, se trouve une Sénégalaise. Et pas n'importe laquelle. Fatma Samba Diouf Samoura, la secrétaire générale de la Fifa, paraît ainsi dans son basin "Thioup" multicolore qui tire plus sur le violet, avec autour du cou un modeste collier en perles. Entourée des autorités du Sport sénégalais, Mme Samoura, comme une princesse, rejoint le présidium d'un pas assuré. Du dimanche 26 au mardi 28 février dernier, elle était ainsi en visite officielle dans son pays natal.

L'ancienne fonctionnaire de l'Onu est revenue au Sénégal avec un paquet de bonnes nouvelles parmi lesquelles l'implantation imminente à Dakar du bureau régional de la Fifa. "J'espère qu'avec l'accord des autorités sénégalaises, ce bureau verra le jour

avant la fin du second semestre de 2017", promet-elle. Ex-camarade de classe du portier sénégalais Cheikh Seck, Fatma Samoura a épousé le football, très tôt. Si son mari ne s'était pas cassé la jambe à l'âge de 20 ans, elle serait aujourd'hui la femme d'un footballeur professionnel. Mais Dieu a décidé que c'est elle qui aurait la notoriété dans le sport roi. Dans un milieu dominé par les hommes, rien ne se donne, il faut conquérir. "Fatou est une fille intelligente et téméraire", dixit Anna Ndiaye, sa mère.

Le regard pénétrant, elle garde encore un large et beau sourire, malgré ses cinquante ans. Sur le plan professionnel, son CV pèse lourd. A l'annonce de sa nomination, le président de la Fifa, l'Italien Gianni Infantino, a expliqué que "le Conseil s'était montré particulièrement impressionné par son expérience, son expertise en matière de bonne gouvernance, ainsi que sa capacité à travailler dans des environnements multiculturels".

Issue de l'ethnie sérère, Fatma Samoura est une polyglotte qui parle l'anglais, l'espagnol, et l'italien. En wolof comme en français, cette fille d'un ancien officier de l'armée sénégalaise s'exprime d'une voix claire, sans tic et pleine d'assurance. Elle a peut-être acquis ses aptitudes de par ses études et pérégrinations onusiennes (Djibouti, Cameroun, Tchad, Guinée, Madagascar et Nigeria). Avant de rejoindre l'ONU en 1995, elle a passé huit ans dans le secteur privé, chez une filiale des Industries chimiques du Sénégal, relève le site de la Fifa. ■

OUMAR DEMBÉLÉ (STAGIAIRE)

AMINATA DIALLO (CHEF DE CABINET DU MAIRE DE DAKAR)

"La Dioufiste"



Petite par la taille, le teint clair, à première vue, Aminata Diallo ressemble à une jeune lycéenne. Que nenni ! Le chef de cabinet du maire de Dakar a en effet parcouru un long chemin, avant d'occuper ce siège dans cette municipalité. Entrée en politique à l'âge de 12 ans, la socialiste est passée par plusieurs étapes. L'ancienne pensionnaire de l'école Mariama Ba a intégré le parti des Verts en 1990. "J'ai été choisi pour représenter les enfants du Sénégal au premier sommet mondial de l'enfance, alors que j'avais 12 ans", se remémore-t-elle fièrement. "Entre-temps, la présidente Aminata Mbengue Ndiaye, notre "Badiène" (tante paternelle) m'avait présentée à Pape Babacar Mbaye, en présence du Président Abdou Diouf, en 1993. C'est Pape Babacar Mbaye qui m'avait introduite et assuré ma formation chez les pionniers. J'ai fait mes petits pas dans la pépinière du PS et c'est en 1995 que j'ai intégré les pionniers du Sénégal", raconte-t-elle.

Son engagement auprès des socialistes, Aminata

Diallo le doit à l'admiration incommensurable qu'elle voue à Abdou Diouf. L'actuelle présidente du réseau des femmes parlementaires pour la protection des enfants contre les violences et les abus se définit d'ailleurs comme une "Dioufiste". Avec fierté, une lueur dans le regard, elle n'hésite pas à donner le nom de l'ancien secrétaire général de la Francophonie (Oif) comme sa référence dans le milieu politique. Mais dans ce "monde fou", la présidente de la 10ème coordination des femmes socialiste de Grand Yoff a également d'autres socles qui lui permettent de faire face aux réalités du terrain, dont Aminata Mbengue Ndiaye, Ndior Ndiaye, Seynabou Wade et Aida Mbodji.

Si la native du Fouladou (Kolda) a opté pour le camp de Khalifa, c'est à cause d'une phrase de l'ancien patron des Verts qui vaut son pesant d'or. "Le Président Diouf avait dit à Khalifa Sall que Tanor allait le remplacer et il avait dit également à Tanor que Khalifa Sall était l'avenir du parti." Son camp semble être choisi. En dehors de la politique, cette mère de trois filles travaille uniquement sur la question de la protection de l'enfance, surtout dans le cadre de l'abandon de l'excision et des mariages précoces. Un combat qui s'explique par son passé. "J'ai été excisée à l'âge de cinq ans et j'ai accouché à trois reprises par césarienne, à cause de cette pratique", soupire-t-elle. Pour cette dame de 38 ans, ce sujet est loin d'être tabou. C'est pourquoi, avec plusieurs organisations, elle s'engage aujourd'hui à sensibiliser ses parents du Nord et du Sud pour l'abandon de telles pratiques. ■

HABIBATOU TRAORÉ

AMY SARR FALL (DIRECTRICE GÉNÉRALE D'INTELLIGENCE MAGAZINE)

La "marraine" de la jeunesse



"Nous avons la chance d'appartenir à un pays où être femme est synonyme d'être une citoyenne à part entière. Dans d'autres pays, ça n'existe pas. C'est un atout qu'il faut savoir saisir." Cette assertion est d'Amy Sarr Fall, directrice générale du mensuel "Intelligence magazine". Souriante et décontractée, d'une humilité débordante, cette native de Dakar est une personnalité qui dégage un flegme perceptible. Chez cette ancienne étudiante de l'Université américaine de Paris (UAP), le 8 mars est avant tout une occasion pour rendre un hommage aux pionnières pour leurs sacrifices consentis. "A l'époque, être leader dans les temps de Madame Maimouna Kane, d'Annette Mbaye d'Erneville, d'Aminata Sow Fall, de Caroline Faye etc. n'était pas une sinécure", reconnaît-elle.

Engagée, cette passionnée des sciences de l'information et de la communication estime qu'être femme ne doit pas être un obstacle ni même un atout en tant que tel. C'est pourquoi, contrairement à beaucoup d'autres femmes, elle a une appréciation mitigée de la parité. "C'est une bonne chose, mais ce n'est pas une fin en soi. Car, si on

se limite à la parité, cela veut dire qu'on ne dépassera jamais le seuil de 50/50. Et moi, j'espère que bientôt, ce sont les hommes qui vont réclamer la parité, vu le rythme où vont les choses (résultats excellents des filles à l'école et la valeur numérique des femmes)". Pour son combat en faveur de la promotion du leadership et l'entrepreneuriat féminin, Amy Sarr Fall a été désignée, en 2016, femme de l'année au Sénégal, par les calebasses Awards, succédant ainsi à Me Aissata Tall Sall.

Se sentant redevable à son pays qui lui a presque tout donné, elle a décidé, au terme de ses études et stages en France et aux Etats-Unis, de rentrer mettre son savoir-faire au service de son pays dont elle se dit fière. Sur sa page facebook (1 311 741 fans), de même que dans sa biographie foisonnante sur internet, le visiteur est attiré par une phrase qui traduit la philosophie de celle qui se considère modestement comme la "sœur et marraine" de la jeunesse sénégalaise. "Il ne faut pas que nous soyons des citoyens spectateurs, mais des citoyens acteurs du développement", proclame-t-elle.

Au lendemain de la grande rentrée citoyenne organisée au Grand théâtre, elle a été invitée à l'Université de Harvard où elle a tenu un discours sur le leadership et l'entrepreneuriat féminin en Afrique. Puis, à l'Université de Columbia, sur initiative du philosophe Pr Souleymane Bachir Diagne, avant de répondre à un autre appel de son ancienne université pour évoquer le décrochage scolaire et la promotion de l'excellence. Tentée par la politique ? Elle répond : "Le jour où j'aurai une ambition politique, je l'assumerai." ■

MAMADOU YAYA BALDÉ

LA SŒUR LOUIS JOSEPH

Un exemple vivant du don de soi

La sœur Louis Joseph de la Congrégation de Jésus Serviteur de Ziguinchor est connue de tous les passants de l'avenue docteur Gabriel Carvalho. Cette petite silhouette infatigable, sobrement habillée et reconnaissable par ses chaussures en plastique, le balai à la main, ne laisse aucun morceau de papier ou brindille à terre. Elle tient à ce que la route soit toujours propre, quels que soient le temps et les intempéries.

De la préfecture au rond point Jean Paul II, ainsi que la bretelle Père Jean Esvan, menant à la Cathédrale, aucune portion de ces routes n'est épargnée par les coups de balai et de râteau de la sœur. Même les canalisations alentours sont, tout le temps, visitées par cette âme charitable. Après tout cela, elle se transforme en agent de circulation, aidant les petits de l'école Saint Sacrement à traverser la chaussée, sans danger. Très active dans le mouvement des Cœurs Vaillants (CV) Ames Vaillantes (AV), démontrant ainsi l'amour qu'elle porte aux enfants. C'est aussi une manière de traduire sa foi en Christ qui dit : "Tout ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous l'avez fait." Sœur Louis a marqué les esprits de tant de générations à la paroisse Notre Dame des pauvres de Tilène où on l'appelait affectueusement "ma sœur" ou encore "a sœur aw".



Des témoignages concordants confient que durant ses promenades, dès qu'elle voyait quelqu'un travailler, elle n'hésitait pas à le rejoindre pour lui apporter son aide. Elle est tout simplement considérée comme un exemple vivant du don de soi. "Voici une âme charitable qui a tout donné et continue de donner, sans rien demander en retour", relève un paroissien de la cathédrale Sainte Antoine de Padoue. Pour lui témoigner sa reconnaissance et sa fierté de l'avoir comme exemple à donner à toutes les populations, le Conseil municipal de Ziguinchor lui avait décerné, le 16 juin 2014, un diplôme de reconnaissance, en l'élevant au rang de citoyenne modèle de la capitale méridionale du pays. ■

HUBERT SAGNA (CORRESPONDANT, ZIGUINCHOR)

NDÈYE FATOU TOURÉ

Me militante !



Avec un baccalauréat D (Ndlr : ancienne appellation de la série S2), son cursus scolaire la prédestinait à mettre une blouse blanche en tant que médecin. Surtout qu'en 1979, lorsqu'elle a reçu sa fiche d'orientation pour l'Université Cheikh Anta Diop, sur les trois options, elle a mis : Médecine. Mais le destin ou plutôt les conseils avisés de son père, inspecteur de l'enseignement à l'époque, ont poussé Ndèye Fatou Touré, troisième enfant parmi une fratrie de 12 personnes, à enfiler la toge, robe noire que portent les acteurs de la justice. Mais la première année fut une désillusion pour l'ancienne élève du

lycée Gaston Berger de Kaolack inscrite à la Faculté de Droit. Car, l'étudiante a été obligée de faire la session d'octobre, puisque recalée, lors des examens du fin d'année. Gagnée par le découragement, elle doit son salut à un père qui s'est vite mué en psychologue pour aider sa fille adorée, l'homonyme de sa mère. "Tu as trébuché un peu, il le faut un peu dans la vie. Tu ne peux continuer à être la première. Donc, tu dois reprendre", suggère-t-il.

Requinquée par ce conseil, l'étudiante reprend la première année et poursuit le reste de son cursus universitaire avec brio, bien alliant étude, sport et militantisme. "Je

jouais au basket depuis le lycée Van Vo et j'ai continué jusqu'à la Maîtrise". Attirée par le syndicalisme, elle fut membre, dès la première année, du secrétariat de l'amicale des étudiants de la Faculté de Droit. Un engagement qu'elle justifie par le fait qu'elle a "très tôt eu une aspiration à revendiquer et à défendre les intérêts moraux et matériels de ses pairs". Dans cette propension à vouloir défendre les autres, le Barreau était sans doute la voie la mieux indiquée. Ainsi avec une Maîtrise en Droit privé en poche, en 1984, elle a réussi avec brio, le 7 novembre de la même année, à l'examen au stage d'aptitude du Barreau. Avec 21 admissibles parmi les 70 candidats, elle est finalement la seule femme sur les 14 reçus à l'issue du concours.

Etant foncièrement contre l'injustice et la discrimination, la nouvelle avocate a, tout juste après sa prestation de serment, commencé à militer dans des organisations comme l'Association des juristes sénégalaises (AJS), et plus tard à Amnesty international. Bien que présente dans plusieurs dossiers d'abus sexuels, l'ex-épouse de Me Babou se défend d'être l'avocate de la gent féminine uniquement. "Je défends les droits humains, mais il faut reconnaître que les femmes sont les plus grandes victimes des violations et surtout de toutes les violations", précise l'ancienne députée du mouvement Tekki, et défenseur infatigable de la cause féminine. ■

FATOU SY

DIATOU NDIAYE (CAMERA...WOMAN)

L'art du cadrage

Elle fait partie de la nouvelle vague qui a contribué à la féminisation du monde très "machiste" de cadreur, comprenez caméraman. Qui plus est, Diatou Ndiaye a fini de s'imposer dans cet univers phallique, à la très courue Télévision futurs médias (Tfm). Cinq ans que la native de Dakar, dans la vingtaine, s'acharne à nous faire vivre la magie de la télé alors qu'elle est dans l'ombre, derrière l'objectif, pour le plaisir des téléspectateurs. Mais elle a commencé à exercer bien avant d'intégrer la chaîne des Almadies.

"J'ai toujours aimé tout ce qui était relatif à la technique télévisuelle depuis ma tendre enfance", assure-t-elle. Pas de virus transmis par son entourage, donc, la "camera-woman" y est allée de ses propres initiatives après son baccalauréat au Lycée Lamine Guèye.

Spécialisée en montage et son après une formation de deux ans à Iris Com, et un stage à la boîte de production K Dense, elle a su apprivoiser la caméra par la force des choses. "J'arrive à filmer à l'épaulée pendant trois heures d'affilée, debout. Beaucoup de gens s'étonnent de cette endurance, mais j'ai l'habitude maintenant. C'est peut-être parce que je suis jeune", déclare-t-elle. Assurance des jeunes de son âge, teint noir, cette ancienne de l'école Thiers se plaît dans son élément. Diatou n'est toutefois pas



seule dans cette profession, naguère chasse gardée des hommes, qui est investie aujourd'hui par ses consœurs Germaine de la SenTv, Mamy Kanté de Walf Tv, leur illustre devancière de la doyenne des télé, Aminata Wade Kaba de la RTS et bien d'autres. Une intégration que leurs confrères voient plutôt d'un bon œil et qui les encourage à mettre les bouchées doubles. "Cela s'inscrit dans cette tendance à la féminisation que l'on note dans tous les métiers. Ce n'est pas spécifique à la télévision. Même dans la mécanique auto, il y a des femmes. Ça, c'est notre génération !" conclut-elle en guise d'explications. ■

OUSMANE LAYE DIOP

PLAIDOYER POUR LA PROMOTION DU DROIT DES FEMMES

Talla Sylla prône la tolérance zéro pour "les pédophiles récidivistes"

Le maire de la ville de Thiès, Talla Sylla, a indiqué hier qu'à l'heure de la mondialisation, les Sénégalais devraient accompagner les femmes pour qu'elles puissent accéder aux instances de décision. Il s'en est vertement pris aux pédophiles et autres violeurs.

Les femmes sont souvent considérées comme une couche vulnérable de la société. Hier, le maire de Thiès n'a pas dit le contraire. Talla Sylla, qui s'exprimait lors d'une journée de consultations juridiques gratuites à la Boutique de droit de Thiès, a soutenu que les femmes "sont très souvent délaissées". Selon lui, il doit plutôt y avoir une discrimination "positive à leur égard". Et pour ce faire, a-t-il dit, tout le monde doit s'y mettre pour une nouvelle émancipation d'une société sénégalaise égalitaire. "Les femmes ne sont pas des couches défavorisées. Il suffit tout simplement de les accompagner dans leur combat : celui économique, sanitaire et sécuritaire. Il nous appartient donc d'identifier leurs difficultés à la base et trouver des solutions pour les aider", a préconisé le patron du mouvement Fal Askan wi. Pour les cas de viol dont sont souvent victimes les filles, Talla Sylla a soutenu qu'il appartient aux forces de sécurité de "faire régner l'ordre" dans toute la région. D'après lui, il n'est plus question de "tolérer les pédophiles récidivistes". "Nous sommes dans une région où les délinquants commettent des forfaits sur les filles et se déambulent comme des champignons. Il faut que ça s'arrête. Ils doivent être sévèrement punis lorsqu'ils commettent

des délits", a-t-il ajouté devant une foule essentiellement composée de femmes.

Ainsi, le président d'honneur de l'Alliance Jéf Jël a promis d'accompagner la Boutique de droit de la région afin qu'elle "puisse atteindre ses objectifs". Pour sa part, Giuliana Serra de la coopération italienne a rappelé les principes de la Boutique de droit de Thiès, opérationnelle depuis le 1er janvier 2017. De l'avis de l'experte en genre et protection sociale, celle-ci doit être un instrument "pour la promotion de la justice sociale" pour les femmes. Par ailleurs, elle a tout de même noté au Sénégal un manque de "prise en charge holistique des violences basées sur le genre". Pour résoudre définitivement cette question, elle a révélé qu'il faut augmenter les fonds destinés à la prise en charge de cette couche "vulnérable". Cette journée de consultations juridiques gratuites organisée par la Boutique de droit de Thiès va permettre, selon Hortense Wade, coordonnatrice de l'antenne de régionale, de mieux répondre aux préoccupations des femmes relevant d'ordre juridique. Elle a tenu à préciser que la Boutique de droit a déjà résolu plus d'une cinquantaine de cas dont les plus récurrents restent les violences conjugales. ■

GAUSTIN DIATTA (THIÈS)

20 ans
ANNALES D'ÉTUDES RECHERCHES EN SAVOIR
yavuz selim

Célébre la Journée de la Femme

8 Mars

**"Honorez les femmes !
Elles sèment des roses célestes
sur le cours de notre vie terrestre"**

info@gsyavuzselim.edu.sn www.gsyavuzselim.edu.sn / gsyavuzselim

AÏSSATOU BA ET FATOU SARR

Dans l'antre de deux femmes rurales

Femmes au lourd fardeau des réalités en zones rurales, Aïssatou Bâ dite Ndèye Bâ et Fatou Sarr aimeraient elles aussi être placées au même rang que ces femmes célébrées chaque 8 mars. A leur façon, elles se battent pour leur cause.

MAME TALLA DIAW

Le soleil est au zénith. L'air est sec. La poussière est accablante. Mais Ndèye Bâ tient bon. Et ne fléchit pas. De son vrai nom Aïssatou Bâ, elle est une brave femme qui a appris à gagner sa vie, très tôt. Pour cela, elle ne sent et ne voit rien de difficile devant son irrésistible désir de voir ses enfants promus à un avenir meilleur. Elle a besoin que ses filles et garçons réussissent. Au prix nécessaire. Seulement, dans la dignité et la droiture. "J'ai des enfants et je ne veux pas qu'ils vivent ma situation. Je souhaite qu'ils n'aient, demain, à vivre un calvaire pour entretenir leurs enfants. Je me bats pour cela", dit-elle avec fierté.

Un grand seau sur la tête, Ndèye Bâ fait quotidiennement un par-

cours de 15 km (de Djilor à Foundiougne) pour vendre ses bouteilles de lait. "Je quitte à 9h du matin et je ne reviens à la maison qu'après avoir eu de quoi assurer certaines dépenses ponctuelles. Le choix ne s'offre pas à moi", affirme-t-elle. Loin de s'apitoyer sur son sort, Ndèye Bâ évoque par là son engagement permanent à aller à la quête du pain quotidien. Pour offrir une vie quelque peu respectable à sa progéniture. Et là encore, l'idée que tous ses enfants suivent des études, contrairement à elle durant son enfance, la conforte dans sa posture. "Tous mes enfants étudient. Et ce qui me fait encore plus plaisir, c'est que l'une de mes filles a eu son baccalauréat. Aujourd'hui, elle s'est mariée mais poursuit ses études à l'université, car elle ne veut pas anéantir mes sacrifices", allègue-t-elle.



Illustration

Mariée à l'âge de 17 ans

Hal Pulaar bon teint, sa beauté est apparente. Mais sur son visage, la lassitude physique s'impose. "J'étais très belle, étant jeune fille. Mais aujourd'hui, avec les problèmes récurrents de la vie et la fatigue, je suis devenue vilaine", laisse-t-elle entendre, sourire aux lèvres. Revenant sur sa vie de femme également au foyer, Ndèye Bâ précise que ses activités de vendeuse de lait ne lui enlèvent en rien ses tâches au sein de son ménage.

Mariée à l'âge de 17 ans, elle ne peut pas encore s'offrir le plaisir de pouvoir se tourner les pouces, de retour chez elle. "N'ayant pas de bru et mes enfants étant tous des élèves, je suis obligée tous les jours de m'occuper de ma maison. Je fais une partie avant d'aller à Foundiougne et le reste, je le fais le soir", fait-elle

savoir. Ainsi, femme engagée pour la réussite de ses enfants et épouse soucieuse de veiller sur son ménage, elle ne voudrait surtout pas verser dans la contradiction. Elle répète : "J'ai un gagne-pain pour assurer certaines dépenses à la maison et les frais de scolarité de mes enfants, mais je dois aussi m'occuper de tous à la maison. C'est mon devoir et je fais de mon mieux pour l'assumer."

A l'image de Ndèye Bâ, nombreuses sont les femmes des zones rurales à être permanemment au four et au moulin. En plus d'assurer les tâches domestiques, elles endossent la responsabilité de couvrir les charges financières. Et malgré les contraintes et difficultés, elles créent des sources de revenus.

C'est le cas de Fatou Sarr. Lingère de profession, elle parcourt tous les jours des kilomètres, à pied, pour

entretenir sa famille à la sueur de son front. "Il ne me reste qu'une fille qui poursuit ses études et je me bats pour elle. Je veux qu'elle réussisse. Je ne veux pas qu'elle garde en tête cette conception qu'on a des femmes rurales : c'est-à-dire se marier, faire des enfants, assurer les tâches ménagères et aller aux champs. Il y a beaucoup de hautes personnalités qui sont des enfants de femmes rurales", balance-t-elle.

Interpellée sur la célébration de la journée internationale de la femme, cette originaire de Mbelo Nguith avoue qu'elle n'en a jamais entendu parler. A l'en croire, la seule date qu'elle retient annuellement, hormis celles relatives aux fêtes religieuses, c'est celle de la rentrée de classe. Comme quoi, son intérêt est principalement tourné vers l'étude de sa fille. "C'est ma seule préoccupation. Ma fille est toujours première de sa classe, malgré la précarité dans laquelle on vit. Elle est déterminée à réussir, donc je ne peux que l'encourager", avoue-t-elle.

Femme des terrains tumultueux, femmes des difficultés quotidiennes, femmes au lourd fardeau des réalités en zones rurales, Aïssatou Bâ dite Ndèye Bâ et Fatou Sarr aimeraient elles aussi être placées au même rang que ces femmes célébrées chaque 8 mars. A leur façon, elles se battent pour leur cause. D'une certaine manière, elles font la fierté de leur patrie. Par tous, elles méritent d'être célébrées. ■

ÉCO-SOCIAL

LANCEMENT DES TRAVAUX DE DÉSENCLAVEMENT

L'Ile à Morphil bientôt connectée au reste du pays

Un linéaire de 312 kilomètres de route sera bientôt construit dans l'Ile à Morphil. Le chef de l'Etat Macky Sall a procédé hier au lancement des travaux de désenclavement.

ALIYOU NGAMBY NDIAYE
(ENVOYÉ SPÉCIAL À DÉMET)

Le président de la République a lancé hier les travaux de désenclavement de l'Ile à Morphil. Enfin ! dira le président du Conseil départemental de Podor. D'après Mamadou Dia, depuis 1960, que de promesses qui ont été faites par les autorités pour mettre fin à ce désenclavement. Un désenclavement qu'il considère même comme une "injustice". Mais toutes ces promesses n'ont jamais été tenues. Dans cette partie du pays, l'Etat du Sénégal va construire des routes sur l'axe Ndioum-Halwar-Démet, Médina Ndiatbé-Cascas, Saldé-Ndioum ou Tarédji-Podor. Au total, c'est un linéaire de 312 km que le gouvernement va construire pour la relier au reste du pays. En effet, le désenclavement de l'Ile à Morphil, selon le chef de l'Etat Macky Sall, peut permettre au Sénégal d'atteindre son autosuffisance alimentaire. Selon lui, en connectant cette partie avec les autres grandes villes du pays, l'Ile peut désormais se positionner comme un grenier du pays.

En y consacrant des investissements colossaux avec des routes, de l'électricité, l'Etat peut faire de l'Ile à Morphil "la Californie de l'Afrique", rêve d'ailleurs le maire de Démet, Abdoulaye Élimane



Macky Sall

Dia. En libérant l'Ile à Morphil de la contrainte du développement, Macky Sall estime qu'elle pourra nourrir sa population et au-delà, participer à l'effort de développement du pays. Pour le président du Conseil départemental de Podor, l'Ile dispose d'énormes potentialités de développement, parce qu'elle est traversée par beaucoup de cours d'eaux, notamment le Doué, le Ngalanka, le fleuve Sénégal. Il y a aussi des terres arables qui, si elles sont exploitées, peuvent beaucoup apporter à l'effort de l'autosuffisance alimentaire.

52 villages auront accès à l'électricité

Par ailleurs avec la construction de routes, de ponts (pont de Nianga Edy

et celui de Guédé Village), le trafic des véhicules sera beaucoup plus fluide et il y aura plus de sécurité pour les populations qui ont du mal à voyager. Le montant du projet est estimé à 105 milliards de F Cfa. Ces projets sont financés par la Banque africaine de développement (BAD) et le Budget consolidé d'investissement (BCI) de l'Etat. En matière d'emplois, les projets vont permettre à 1 500 jeunes de tous les villages traversés par ces infrastructures routières d'avoir de l'emploi.

En outre, le désenclavement de cette zone du département de Podor passera par l'électrification. Dans l'Ile à Morphil, près de 52 villages vont bénéficier du Programme d'électrification rurale. En effet, une dorsale moyenne tension sur un linéaire de 100 km sera construite pour un budget de 3 milliards de F Cfa. Pour ce programme, le chef de l'Etat renseigne que 1 800 villages du Sénégal seront électrifiés, en 2017, sur un objectif de 2 800 villages que le gouvernement veut atteindre à l'horizon 2019. Avec l'électrification de certaines zones qui se trouvent surtout du côté du fleuve, les superficies agro-aménagées seront plus qu'étendues, explique Macky Sall. Ainsi, ces villages de l'Ile à Morphil qui, pendant longtemps, ont souffert du manque d'électricité, verront, enfin, la lumière. Avec la connexion de tous ces villages au réseau électrique, le président du Conseil départemental de Podor indique qu'avec ces projets, ces populations vont enfin "sortir de l'obscurité pour participer au développement du pays en empruntant la voie éclairée". ■

TRANSFORMATION DES TITRES PRÉCAIRES EN TITRES FONCIERS

Seuls 122 206 titres fonciers créés, recensés à travers le pays

Compte tenu de l'enjeu que représente la sécurité des transactions foncières, le chef de l'Etat tient, selon Amadou Ba, à "garantir la préservation des intérêts des populations". Cela, à travers la transformation des titres précaires en titres fonciers, la simplification des procédures et l'aboutissement du chantier de la réforme foncière. "Il faut préciser que les terrains faisant l'objet d'un titre foncier constituent une infime partie du territoire national. Nous avons recensé 122 206 titres fonciers, créés à travers l'histoire du Sénégal. Une vulgarisation réussie de cette initiative du Président Macky Sall permettra d'augmenter le nombre de titres à créer et va favoriser un regain de dynamisme sur le marché immobilier et de l'investissement", a indiqué hier le ministre de l'Economie, lors d'une réunion de concertation sur le processus.

En élargissant ainsi le cercle des acteurs et intervenants, Amadou Ba a souligné que le Président Macky Sall "marque sa ferme volonté" de faire de ce processus un succès, compte tenu des résultats mitigés enregistrés par l'opération de régularisation initiée en 2011. "La faiblesse du nombre de demandes de transformation de permis d'habiter et titres similaires en titres fonciers est restée très faible au regard des attentes, compte tenu d'une appropriation insuffisante de cette loi par les populations et de frais de délivrance d'extraits de plans", a-t-il souligné. Et pourtant, a poursuivi le ministre, une bonne partie des occupants de la région de Dakar aspire à la délivrance d'un titre foncier, notamment à Pikine, aux Parcelles Assainies, à Grand-Yoff et dans presque tous les chefs-lieux de région du Sénégal. "Par ailleurs, on note une augmentation des demandes de régulation par voie de bail sur des parcelles de terrain à usage d'habitation comprises dans des lotissements réguliers. Les personnes

concernées ne disposent généralement pas de titre de propriété, en dépit des mises en valeur réalisées. Toutes ces raisons font que cette décision du chef de l'Etat est fort opportune", a-t-il dit.

Le champ d'application du processus

Le processus de transformation de titres précaires en titres fonciers pour les titres et personnes concernées, concerne notamment les baux ordinaires et ceux emphytéotiques et les concessions du droit de superficie consentis sur les terrains domaniaux à usage d'habitation. C'est ce qu'a expliqué, pour sa part, le directeur des Domaines Mamadou Mamour Diallo. "Au-delà du Domaine privé de l'Etat, l'autorité a instruit d'étendre la mesure aux Parcelles Assainies", a-t-il dit. Par rapport aux actions envisagées, M. Diallo a précisé que pour les permis d'occuper et titres assimilés, il faut mettre en place des guichets uniques de proximité dans les zones à forte dominance de titres précaires (Médina, Grand-Yoff, Grand-Dakar, Dagoudane-Pikine, Saint-Louis...), rendre gratuite la délivrance des plans cadastraux. Mais aussi tenir une séance unique de la commission de contrôle des opérations domaniales sur le processus. Cela pour éviter la saisine répétitive de cette instance pour des affaires de même nature.

Ce travail nécessite, selon les acteurs, la sensibilisation davantage des populations destinataires. A l'effet de susciter leur adhésion au processus par une large campagne d'information appuyée par un recrutement de volontaires et avec le soutien des imams, du clergé et des délégués de quartier. Dès lors, la Direction Générale des Impôts et Domaines (DGID) prévoit de procéder à une réquisition de morcellement globale par zone pour éviter la double saisine du Cadastre. ■

MARIAMA DIÉMÉ

ALR2 ALR2 Tiercé Quarté+ Quinté+ ALR2 ALR2

JEUDI 09 MARS 2017

Caen (CORDE A DROITE)
Prix de Parigny
18 PARTANTS - ATTELE 40 000 €
(26 000 000 F CFA)
2 450 M- R3C9-TER: BON
DÉPART: 15H20

L'hippodrome de CAEN va abriter L' ALR 2 ce JEUDI 09 MARS le Prix de PARIGNY. Une course qui réunit DIX HUIT trotteurs sur une distance de 2.450 mètres. AZARO D' EVA (6) trouve une belle occasion de renouer avec la victoire. Cet excellent finisseur à une belle carte à jouer sur ce tracé. BRUNE DES FORGES (4) semble en mesure de jouer un premier rôle et mérite un large crédit. AVE AVIS (17), la classe ne lui fait pas défaut et, s'il est bien disposé, il est capable de mettre tout le monde d'accord. USTINOF DU VIVIER (18). Sa récente sortie ici-même est excellente. Doté de beaucoup de tenue, il n'est pas incapable de jouer les trouble-fête en tête. Dans un bon jour, VENISE GIRL (8) a les moyens de prendre une place, à l'image de VIOLET (3), qui donne toujours son maximum. UNIVERS SOLAIRE (9) et VULCAIN DE VANDEL (13) ont également leur mot à dire.

Sélection : 6.4.17.18.8.3.9.13

N°	CHEVAUX	SA	FERR	CHRONO	DRIVERS	DIST	ORIGINES	GAINS / €	ENTRAINEURS	PROPRIETAIRES	COTE
1	ATOLL DANOVER	H7	-	1'14"	F. LECANU	2450	Land Danover/Neuilly Danover	202 280 €	S. PROVOOS	ECURIE . DA.	31/1
2	ALCESTE DU GOUTIER	H7	-	1'12"	P. DAUGEAR	2450	Guido du Goubien/Matsuyama	209 550 €	P. DAUGEAR	EC FINC.	69/1
3	VIOLET	M8	24	1'13"2	P. VERCRUY	2450	Love Your La Rouge	211 370 €	A. POSTHUM	J. G. H. DE.	7/1
4	BRUNE DES FORGES	F6	24	1'13"	D. THOMAIN	2450	Rolling d'Héripres/Salsa d'Orgères	215 320 €	S. GUARATO	EC LOUI.	3/1
5	UNION DES PRES	F9	-	1'12"8	A.-P. BEZIER	2450	Indy de Vive/Kerle du Prieur	226 300 €	M. BEZIER	ECU E. M..	23/1
6	AZARO D'EVA	M7	24	1'12"8	F. DARONDE	2450	Lynx de Bellouet/Amolly	232 990 €	J.-M. BAZIRE	ECURIE J.M.	2/1
7	VENICIO POMMEREUX	H8	24	1'13"7	S. ROGER	2450	Love Your/Noone du Pommereux	236 770 €	S. ROGER	N. LOLIC	12/1
8	VENISE GIRL	F8	24	1'12"2	D. BONNE	2450	Oxford du Rib/Matanzas Girl	237 930 €	Y. DREUX	Y. DREUX	6/1
9	UNIVERS SOLAIRE	H9	24	1'12"1	G. GELORMI	2450	Lutin Malin/Interaction	242 580 €	MME LECRO	E. DUFOUR	9/1
10	BEST BUISSONAY	M6	-	1'11"1	C VAUGRAN	2450	L'Ecu du Vemay/Nyota Buissonay	243 120 €	J. V ECKH	J. LEPEUDR	14/1
11	AMIRAL DU BISSON	H7	-	1'12"6	J. MORICE	2475	Jeanbat du Vivier/MélodiBisson	336 370 €	J. MORICE	A. QUENTIN	41/1
12	URGOS	H9	-	1'11"8	T. BEAUCHE	2475	Késaco Phédo/ Oclères	414 490 €	V. GOETZ	V. GOETZ	54/1
13	VULCAIN DE VANDEL	M8	-	1'11"8	J. MONCLIN	2475	Jag de Bell/Ophélie de Vandel	432 670 €	F. NIVARD	R. COHEN	11/1
14	THE DE CHINE	H10	-	1'12"1	MM DERSOIR	2475	Blue Eyes America/Héparine	448 270 €	J. DERSOIR	EC E. JE.	18/1
15	ULK MEDOC	M9	-	1'12"4	T. BELLER	2475	Karikali/Organza Haut Gilet	638 940 €	L. CESAR	L. CESAR	16/1
16	VAGABONDU MAG	H8	-	1'11"1	S. ERNAULT	2475	Ozio Royal/Perle du Ravary	657 550 €	MLL. LEPETI	M. AGOSTINI	29/1
17	AVE AVIS	M7	24	1'10"5	M. ABRIVAR	2475	Késaco Phédo/Magna Avis	740 680 €	J.-M. BAZIRE	MME ROFFI.	4/1
18	USTINOF DU VIVIER	H9	24	1'11"7	E. RAFFIN	2475	Look de Star/Melba du Vivier	1 005 890 €	ANLAIGRON	D. RAFFINI	5/1

1-ATOLL DANOVER :
 (16) 0a 1a 0a Da 1a Da 1a
 Il risque de se retrouver à court de condition ce JEUDI. Pour le moment, nous observerons sa prestation.

2-ALCESTE DU GOUTIER :
 (15) 1a 8a Da 9a 8a Da
 Souvent lent au départ, il n'intéressera que les amateurs de sensations fortes.

3-VIOLET :
 (16) 2a 3a Da 2a (15) 1a 1a
 Il va découvrir ici d'excellentes conditions de course. S'il affiche son meilleur visage, sa place est à l'arrivée.

4-BRUNE DES FORGES :
 3a (16) Dm 5a Da 5a Da 8m
 Cette fille de ROLLING D'HERIPRE possède de solides moyens. C'est une sérieuse candidate au podium.

5-UNION DES PRES :
 Da 5a 4a (16) 5a Da 0a Da

Elle n'a pas encore retrouvé son bon niveau et restera une nouvelle fois ferrée. Dès lors, on peut faire l'impression.

6-AZARO D'EVA :
 2a 0a 4a (16) Da Da 4a Da
 Ce protégé de Jean M. BAZIRE fait preuve d'une louable régularité. Il mérite un très large crédit.

7-VENICIO POMMEREUX :
 0a 0a 0a 0a (16) 2a 5a 2a
 Bien placé en tête, une réhabilitation de sa part est toutefois possible.

8-VENISE GIRL :
 0a 8a (16) 0a Da 3a 8a Da
 Elle va découvrir un engagement idéal en tête. En théorie, elle détient une chance logique.

9-UNIVERS SOLAIRE :
 0a Dm 0a Da (16) 0a 0a 0a
 Sa récente sortie dans une course de ce genre est très prometteuse. Sa place est à

l'arrivée.

10-BEST BUISSONAY :
 (16) 5m Da 5m 9a 0a 9a 7a
 Intermittent, ce pensionnaire de Jean LEPEUDR va découvrir ici l'un de ses bons engagements du moment. Dès lors, il mérite une note de méfiance.

11-AMIRAL DU BISSON :
 (16) 0a 2a 2a 0a 5a 8a 3a
 Force est de constater que ce rejeton JEANBAT DU VIVIER tarde à retrouver la bonne carburation. Il fera partie des gros outsiders de ce Quinté+.

12-URGOS :
 9a (16) Da Da 3a Da 1a 2a
 Il échoue régulièrement. Il aura du mal à renverser la tendance.

13-VULCAIN DE VANDEL :
 3a Da 8a 7a Da (16) 6a Da
 L'engagement de ce JEUDI est avantageux. Si il trotte, il peut aller loin!

14-THE DE CHINE :

3a Da 8a 7a Da (16) 6a Da
 Il rencontre des tâches délicates. Dès lors, il risque d'avoir fort à faire.

15-ULK MEDOC :
 6a 4a (16) 6a 3a 0a 5a 4a
 Il semble loin de son meilleur niveau à l'heure actuelle. sa tâche est compliquée.

16-VAGABONDU MAG :
 (16) 9m 9m 8m Dm 8m 5m
 Sa condition physique actuelle est fortement sujette à caution et il aura le handicap de rendre la distance. Dès lors, on peut faire l'impasse sur ses chances.

17-AVE AVIS :
 3a 4a (16) 5a 3a 9a 2a 3a
 Il sera cette fois défermé des postérieurs. Une confirmation est logiquement attendue.

18-USTINOF DU VIVIER :
 (16) 2a Da 6a 1a Da 4a Da
 Il devra compter sur un parcours limpide. Une place est possible.

FAVORIS
 (6)- AZARO D'EVA
 (4)- BRUNE DES FORGES
 (17)- AVE AVIS
 (18)- USTINOF DU VIVIER
 (8)- VENISE GIRL

NOTRE CLASSEMENT
M. CHANCES : 6.4.17.18.8.3.9.13
MEFIANCES : 7.10.15.14.5
OUTSIDERS:16.1.11
DELAISSES: 12.2

INTERDIT AU MOINS DE 18 ANS


UNE CAGNOTTE DE 11 908 500 F CFA EST MISE EN JEU DANS CE QUINTE +

PMU ALR2 - PRONOSTICS JEUDI 09 MARS 2017 - ALR2 15H20

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Cote	31/1	69/1	7/1	3/1	23/1	2/1	12/1	6/1	9/1	14/1	41/1	54/1	11/1	18/1	16/1	29/1	4/1	5/1
Sénégal																		
C Paris	35/1	62/1	7/1	4/1	18/1	6/1	17/1	3/1	10/1	13/1	45/1	38/1	12/1	15/1	18/1	30/1	6/1	4/1
Turf																		
BRUNO DIEHL	6	17	18	3	9	13	7	11	RAPPORTS ALR2 DU MARDI 07/03/2017									
YANN DAIGNEAU	4	15	14	5	17	18	3	9	ARRIVÉE 1.12.5.15.14									
G. BERNH	17	18	8	9	13	7	10	15	NON PARTANT 3									
C. MEYER	18	5	14	17	16	11	1	4	CAGNOTTE QUINTÉ 2 613 500 F									
H. DEBRUYNE	8	17	18	6	3	9	13	10	ORDRE TIERCÉ 172 000 9									
MARIO PUTRINO	6	4	10	15	14	5	16	1	DÉSORDRE TIERCÉ 34 000 41									
JOHAN GERARD	4	11	18	17	8	3	9	13	ORDRE QUARTÉ 0 0									
LE PARISIEN	17	10	15	18	8	9	16	10	DÉSORDRE QUARTÉ 219 000 5									
LE REPUBLICAIN	18	11	17	6	4	8	13	10	ORDRE QUINTÉ 0 0									
QUINTENET	8	6	4	15	14	5	10	17	DÉSORDRE QUINTÉ 299 000 7									
AIP	6	11	10	15	14	5	7	18	COUPLÉ GAGNANT 33 500 4									
SUD-OUEST	17	5	15	14	7	10	6	4	COUPLÉ PLACÉ A 8 000 14									
RMC	18	17	8	10	15	14	5	11	COUPLÉ PLACÉ B 14 000 8									
RADIO HAUTE	8	17	14	15	16	6	4	18	COUPLÉ PLACÉ C 4 000 28									
SCOOPYGA	6	4	17	18	8	3	9	13										

Liste type	6	4	17	18	8	3	9	13	7	10	15	14	5	16	1	11	12	2
N. de fois Cités	22	21	20	19	18	16	14	14	13	13	10	8	7	5	3	1	0	0
Pts attribués:	156	142	138	109	85	65	42	40	36	35	27	22	20	12	5	1	0	0

SYNTHESE PMU.FR
FAVORIS : 6.4.17.18.8.3.9.13
OUTSIDERS : 7.10.15.14.5
DELAISSES : 16.1.11.12.2

Pronostics de la Presse
Sélection : 4.6.17
Belles Chances : 9.8.3.18
Outsiders : 5.14.10.13.16.1.7.15
Délaissés : 12.11.2

Conditions de la course : Pour 5 à 10 ans inclus, n'ayant pas gagné 25.000 € depuis le 2 novembre dernier inclus. Recul de 25 m à 245.000 €.

Coup De Cœur	6	4	17	18	8	3	9	13	7
Photo	6	4	17	18	8	3	9	13	7
Forme	18	3	9	13	10				
Régularité	17	8	4	6	18				
Progrès	5	14	15	10	7				
Jackpot	12	2	16	1	11				
Chance Régulière	13	9	3	6	4				
Cites En 1er P.	6	4	17	18	8				

CAGNOTTES EN INSTANCE		
JEUDI	09/03/2017	11 908 500 F
VENDREDI	10/03/2017	992 500 F
SAMEDI	11/03/2017	1 556 000 F
LUNDI	13/03/2017	8 816 500 F
MARDI	14/03/2017	2 613 500 F



AMKO
 outnako amnako
 Avec 250 F*** seulement, gratifiez les deux surfaces réservées au jeu, si vous trouvez le même symbole gagnez jusqu'à 500 000 F***

MOTS FLÉCHÉS • N° 1712 (FORCE 4)

NETTOYE	PLAISANTERIE	À L'INTÉRIEUR DE	AVION RAPIDE	RÉSISTE	COPILOTES
MACHINES POUR CHANTIER	AVEC EXCÈS	ÉCLOSE	DÉPARTEMENT DE GRENOBLE	ON LE SUIT POUR MAIGRI	
MENACE D'INCRINATION			IL NOTE TRÈS VITE		
À L'ABRI			POTENCE		
				PLANTE PARASITE	
				TENU DE COMBAT DU CHEVALIER	
OFFRE PUBLIQUE D'ACHAT		FERRA FOUTE			DÉPASSÉ (D)
MOT D'AJOUT		DURIE			
	CHIEN DISGRACIÉ				
	ÊTRES				
SUJET D'UNE ŒUVRE			ON LA PÊTE EN MAI		
AMUSEMENT			FOYERS DE CHEMINÉES		
		IL SERT À SERRER		ÎLE FRANÇAISE	
		AVANT LES AUTRES		ZONE SANS SOLEIL	
PANTALON DÉCONTRACTÉ	MIT EN MOUVEMENT		CHIFFRE DE PÈGLE		
	PARSEMER		MEURTRES		
			DESSERT ONCTUEUX		DO D'AVANT
			FROMAGE DE HOLLANDE		
DENUEMENT				MOITÉ DE FILS	
GRUPPE				SPECIALITÉ BRETONNE	
	PEU BAYARD				
	FEMELLES DE SANGLIERS				
RELIGION FONDÉE EN ARABIE			DÉSERT FÉRIÉUX		BIEN ISOLÉ
AVANT NOUS			NAVIGES DU MOYEN ÂGE		
	APPORTE			IL PEUT SATTRE LE NOI	
	VAGUE SUR LES GRADINS			AU MOINS 24 MOIS	
NUL N'EST CENSE L'IGNORER		PAS ENCORE DIVORCÉ			
CONFITURE		EXISTES			
PAS FRAIS				AVEC LE POIVRE SUR LA TABLE	

Numéros Utiles

SÉCURITÉ
Gendarmerie Nationale : 800 00 20 20
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

TÉLÉPHONE
Renseignements Annuaire : 1212
Service Dérangements : 1213
Service Clients : 1441

EAU - SDE
Dépannage & Renseignements 800 00 11 11 (appel gratuit)

ONAS
Egoûts, collecteurs
NUMERO ORANGE
81 800 10 12 (appel gratuit)

SENELEC
Service Dépannage : 33 867 66 66
Numéro du Guichet Unique : 33 865 01 12

TRANSPORTS
Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS): 33 823 31 40
Aéroport Léopold S. Senghor de Yoff : 33 869 22 01 / 02
Port Autonome de Dakar (24H/24) : 33 849 45.45
Heure non ouvrable
Capitainerie : 33 849 79 09
Pilotage : 33 849 79 07

URGENCES
S.U.M.A : 33 824 24 18
SUMA-MEDECIN : 33 864 05 61
33 824 60 30
S.O.S MEDECINS : 33 889 15 15

HÔPITAUX
Principal : 33 839 50 50
Le Dantec : 33 889 38 00
Abass Ndao : 33 849 78 00
Fann : 33 869 18 18
HOGGY (ex-CTO) : 33 827 74 68 / 33 825 08 19

horoscope

Bélier
☿ **Relationnel** : Aujourd'hui, certains devront régler une problématique familiale. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Vous devrez éviter de vous précipiter. Soyez patient et réfléchi. ▼ **Bien-être** : Ce mercredi vous verra sujet à du stress et à des états d'âme.

Taureau
☿ **Relationnel** : belle journée pour voir vos amis ou pour accepter une invitation. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Mercredi parfait pour les réunions de services, les discussions ou les rendez-vous. ▼ **Bien-être** : Vous saurez facilement faire face au stress.

Gémeaux
☿ **Relationnel** : Vous aurez besoin de savoir que vous pouvez compter sur votre entourage. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Ce mercredi vous trouvera organisé. ▼ **Bien-être** : Vous afficherez une certaine résistance.

Cancer
☿ **Relationnel** : Vous aurez l'occasion de vous épanouir en famille ou en couple. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Vous saurez vous faire remarquer grâce à votre imagination. ▼ **Bien-être** : Vous serez en pleine possession de vos moyens.

Lion
☿ **Relationnel** : Toujours aussi solitaire ou réservé, vous éprouverez le besoin de faire le point sur votre situation amoureuse ou familiale. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Vous aurez envie de prendre votre temps et vous évoluerez à votre rythme. ▼ **Bien-être** : Vous aurez une légère sensation de fatigue.

Vierge
☿ **Relationnel** : Ce devrait être un mercredi propice aux échanges et aux rencontres. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Vous serez toujours tourné vers l'avenir et vous prendrez le temps de peaufiner certains projets. ▼ **Bien-être** : vous poserez pour récupérer.

Balance
☿ **Relationnel** : vous serez moins patient ou moins disposé au dialogue. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Journée de labeur où vous n'aurez pas le temps de souffler. Pensez toutefois à faire une pause. ▼ **Bien-être** : Vous serez sujet à quelques moments de fatigue.

Scorpion
☿ **Relationnel** : Vous ferez preuve d'une grande curiosité d'esprit qui vous incitera à aller vers les autres. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Belle journée pour entreprendre, pour avancer dans un projet. ▼ **Bien-être** : belle énergie.

Sagittaire
☿ **Relationnel** : Certains auront besoin de faire le point sur leur vie amoureuse ou amicale. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Belle journée pour aller au bout d'un projet ou pour figurer une action. ▼ **Bien-être** : Vous serez conscient de vos capacités et de vos limites.

Capricorne
☿ **Relationnel** : Encore une journée compliquée. Faites attention aux tensions et aux conflits. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Vous aurez besoin de vous isoler pour bien travailler. ▼ **Bien-être** : Vous serez très sensible à votre environnement.

Verseau
☿ **Relationnel** : Vous privilégiez les échanges harmonieux. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Vous travaillerez de manière efficace. Vous saurez exactement ce que vous voulez. ▼ **Bien-être** : Ce mercredi devrait vous trouver en pleine forme.

Poissons
☿ **Relationnel** : L'amour sera au rendez-vous et l'épanouissement aussi surtout si vous êtes en couple. ☼ **Quotidien / Boulot / Argent** : Vous serez inspiré et vous aurez besoin de communiquer sur vos idées ou projets. ▼ **Bien-être** : maîtrise de votre énergie.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N° 1711

H	D	O	A	T	U
R	E	S	U	R	R
A	R	E	N	O	U
A	A	E	A	T	R
I	N	T	E	R	C
C	L	I	E	N	T
S	I	T	A		
T	U	S	E	T	E
S	E	R	U	M	T
T	A	T	E	R	I
V	E	T	I	R	T
R	E	L	E	G	U
A	N	S	E	A	N
B	E	C	T	E	R
E	C	L	A	T	N
A	S	C	E	T	E

SUDOKU N° 1379

3	2	1	9	7	5	8	4	6
6	5	9	8	2	4	3	7	1
4	7	8	1	6	3	5	2	9
8	3	7	2	5	6	1	9	4
1	6	2	4	9	8	7	5	3
5	9	4	7	3	1	2	6	8
2	1	3	5	4	9	6	8	7
7	4	6	3	8	2	9	1	5
9	8	5	6	1	7	4	3	2

SUDOKU N° 1380

6	9	5				7
3	5			8		
					9	
2		4			7	
	3				6	
	6		2	3		8
				5		2
9			2	3		7
		9	6		4	

HEURES DE PRIÈRES

HEURES DE MESSE
• Cathédrale : 7H
• Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30
• Saint Joseph : 6h30 - 18h30

HEURES DE PRIÈRES MUSULMANES
• Fadiar : 06:24
• Tisbar : 14:15
• Takussan : 17:00
• Timis : 19:26
• Guéwé : 20:26

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 982

Canton suisse de Davos

AMANDE	DEPIT	PLEURER
BARREAU	EGALITE	PUDIQUÉ
BASSISTE	ELEGANCE	SOLUTION
CALLEUX	FAUCHER	STERNUM
CARILLON	GRENIER	TIQUE
COMPRIS	KETCHUP	VENTILE
CONTIGU	LAQUAIS	VOCATION
COULANT	LARGAGE	

S	T	E	R	N	U	M	L	A	R	G	A	G	E	E
S	I	R	P	M	O	C	B	A	S	S	I	S	T	E
N	O	L	L	I	R	A	C	V	E	N	T	I	L	E
C	C	L	P	U	H	C	T	E	K	G	L	R	R	U
A	O	A	U	I	R	E	H	C	U	A	F	S	E	G
L	U	Q	D	T	E	C	N	A	G	E	L	E	I	I
L	L	U	I	U	I	U	A	E	R	R	A	B	N	T
E	A	A	Q	O	N	O	I	T	A	C	O	V	E	N
U	N	I	U	A	M	A	N	D	E	P	I	T	R	O
X	T	S	E	R	E	R	U	E	L	P	N	S	G	C

MOTS MÉLÉS • N° 981

Blanchi par l'âge

CHENU

LIGUE DES CHAMPIONS (8^{ES} RETOUR)

Un Real Madrid record rejoint les quarts

Déjà vainqueur à l'aller (3-1), le Real Madrid s'est qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions en s'imposant à Naples avec un doublé de Ramos (3-1). L'équipe espagnole n'a plus perdu depuis douze matches dans l'épreuve, son record.

Tenant du titre, le Real Madrid sera bien présent en quarts de finale de la Ligue des champions pour défendre son bien. Mais que les Merengue ont tremblé durant près d'une heure à Naples ! Ballottés de toute part, secoués comme un cocotier, les Madrilènes ont failli être menés 2-0 dans le volcan du Stade San Paolo, un score qui aurait entraîné leur chute après leur victoire 3-1 du match aller.

Particulièrement offensive, auteur

d'un pressing incessant et tout terrain, l'équipe de Maurizio Sarri a logiquement ouvert le score par l'inévitable Dries Mertens (1-0, 24e). Superbement lancé par Hamsik, le Belge a trompé Navas d'une frappe puissante du gauche, signant son 17e but lors de ses 16 dernières apparitions pour le club italien.

Auteur d'un doublé samedi face à la Roma (2-1), l'attaquant belge aurait même pu récidiver et faire basculer la rencontre si son tir, à la 37e minute, avait connu meilleur sort. De son côté,

le Real, à la peine, avait lui aussi touché du bois par Ronaldo, qui n'avait pas réussi à redresser suffisamment la trajectoire du ballon (28e).

La délivrance pour la formation de Zinédine Zidane est venue par les coups de pied arrêtés. En l'espace de cinq minutes, Sergio Ramos a mis un terme aux espoirs transalpins en marquant de la tête sur corner (1-1, 52e et 1-1, 57e). Le Real a ensuite tranquillement géré son affaire, et même accru son avance par Morata (90e+1), pour se diriger pour la septième fois d'affilée en quarts de



Sergio Ramos

finale de l'épreuve. Un stade que Naples n'a jamais atteint dans son histoire dans la compétition.

Le Bayern fait exploser Arsenal

5-1 à l'aller, 5-1 au retour. Après y avoir (un peu) cru en première période, Arsenal a explosé en plein vol face au Bayern Munich, après l'expulsion de Laurent Koscielny. Une débâcle et une désillusion de plus pour Arsène Wenger. ■

(LEQUIPE.FR)

RESULTATS

HIER

Arsenal - Bayern Munich 1-5 (1-5)

Naples - Real Madrid 1-3 (1-3)

Aujourd'hui (19h45)

Dortmund - Benfica (0-1)

FC Barcelone - Paris-SG (0-4)

Mardi 14 mars

Leicester - Séville FC (1-2)

Juventus - FC Porto (2-0)

Mercredi 15 mars

Monaco - Manchester City (3-5)

Atlético de Madrid - Leverkusen (4-2)

REVUE TOUT TERRAIN

CIO

Frankie Fredericks démissionne

L'ancien athlète namibien Frankie Fredericks, soupçonné de corruption, a annoncé mardi qu'il démissionnait de la présidence de la Commission d'évaluation des jeux Olympiques 2024. L'ancien champion du monde du 200 m a précisé qu'il ne participera pas au vote pour la désignation de la ville hôte des JO-2024, en septembre prochain à Lima. "Je démissionne de mon poste de président de la Commission d'évaluation des JO-2024 car il est essentiel que le travail important fait par mes collègues soit considéré comme mené de façon juste et impartiale", indique-t-il dans un communiqué. Le quotidien français Le Monde a révélé samedi que Frankie Fredericks a reçu un versement de 299.300 dollars le jour même de l'attribution des Jeux Olympiques par le Comité international olympique (CIO) à Rio, le 2 octobre 2009 à Copenhague. Ce versement a été effectué par la société du fils de l'ancien président de l'IAAF Lamine Diack, Papa Massata Diack. Ce dernier est accusé d'avoir reçu 1,5 millions de dollars de la part d'un homme d'affaire brésilien, Arthur Cesar de Menezes Soares Filho, trois jours avant le vote. L'ancien sprinteur assure que ce versement a été réalisé "conformément à un contrat daté du 11 mars 2007", "pour services rendus entre 2007 et 2011", et que le paiement "n'a rien avoir avec les jeux Olympiques". M. Fredericks est membre du CIO depuis 2012.

ÉLECTION À LA CAF

Fatma Samoura est "neutre"



"Moi, je suis neutre". Fatma Samoura, la secrétaire générale de la Fifa, ne souhaite pas prendre parti dans l'élection à la présidence de la Confédération africaine. Celle-ci se tiendra le 16 mars à Addis-Abeba (Ethiopie) et mettra aux prises le Malgache Ahmad Ahmad et Issa Hayatou, président de la CAF depuis 1988. «Je veux juste que celui qui représente l'avenir du foot africain soit élu avec un programme solide, qui pourra permettre vraiment à ce continent de non seulement continuer à être un réservoir de talents, mais que ces talents puissent rester en Afrique et puissent faire du football africain celui dont tout le monde rêve», a déclaré le bras droit de Gianni Infantino.

FOOT

L'Asie souhaite plus d'équipes au Mondial

Le responsable de la Confédération asiatique de football (AFC), Sheikh Salman bin Ebrahim Al Khalifa, a déclaré que l'Asie souhaite une "augmentation significative" du nombre de ses équipes pour la Coupe du Monde 2026 pour laquelle 48 nations seront qualifiées. "L'Asie, le plus grand continent du monde, mérite une augmentation significative du nombre de ses équipes lors de la Coupe du Monde, étant donné sa puissance économique et l'immense popularité du foot en Asie", a déclaré Sheikh Salman bin Ebrahim Al Khalifa dans un entretien avec l'Agence France Presse. La décision de la Fédération internationale (Fifa) en janvier d'étendre la Coupe du Monde de 32 à 48 nations "permet à de nombreuses équipes nationales de participer pour la première fois à cet événement et de réfléchir sur le développement du foot dans le monde entier", a-t-il ajouté. Le responsable de l'AFC a refusé de préciser le nombre d'équipes asiatiques qu'il souhaitait voir intégrer le Mondial-2026, mais des experts estiment qu'elles pourraient être huit. Pour le Mondial-2018 en Russie, 4 ou 5 équipes asiatiques participeront à la compétition sur les 32 qualifiées.

Par ailleurs, le patron du football asiatique a également exprimé son approbation pour les dépenses massives de la Chine concernant les transferts de grands noms d'Europe et d'Amérique du

Sud. Il a tout de même averti que l'arrivée des meilleurs joueurs ne doit pas entraver le développement du football chinois ni l'éclosion des talents locaux.

TRANSFERT

Chamakh refoulé en Suède !

Sans club depuis son départ de Cardiff City, Marouane Chamakh (33 ans) cherche désespérément un club. S'il avait des touches avec des clubs de Serie B et au Qatar, ses agents ont également essayé de la placer dans des clubs du championnat suédois. Selon le média local Expressen, le Marocain a été proposé à plusieurs équipes dont le Djurgårdens IF. Mais ces derniers auraient tous refusé le joueur. Le Djurgårdens IF préférant par exemple s'intéresser à Gustav Engvall (20 ans) ancien joueur de IFK Göteborg et qui évolue actuellement à Bristol City.

MALAGA

Michel remplace Romero



Comme c'était prévu depuis quelques heures, Malaga a limogé son entraîneur Marcelo Romero. Ce dernier avait pris la succession de Juande Ramos le 28 décembre dernier. Mais, en 10 journées, il n'a pas amélioré le bilan sportif du club andalou (7 défaites, 2 nuls et 1 victoire), englué à la 15e place de la Liga. Pour le remplacer, Malaga a nommé ce mardi midi Michel, l'ancien coach de l'OM.

ARSENAL

Alexis Sanchez vendu à l'étranger ?

Comme nous (Maxifoot.fr) nous l'indiquions lundi, Alexis Sanchez (28 ans, 26

matches et 17 buts en Premier League cette saison) pourrait bien quitter Arsenal cet été à un an du terme de son contrat. Et à en croire le Daily Mail, un départ vers Manchester City ou Chelsea, deux des clubs les plus intéressés, est aujourd'hui exclu, les Gunners ne souhaitant pas renforcer un concurrent direct pour le titre. Alexis Sanchez pourrait donc être contraint de quitter l'Angleterre durant l'intersaison. Une aubaine pour le Paris Saint-Germain. On le sait, le club de la capitale a fait du recrutement d'une nouvelle pointure en attaque, pour épauler Edinson Cavani, l'une de ses priorités pour le prochain mercato estival. Le Chilien, capable d'évoluer à tous les postes devant, présente le profil idéal.

DIVERS

Pirlo s'est inspiré de Juninho

Joueur élégant et redoutable tireur de coup franc, Andrea Pirlo (37 ans) a eu comme modèle un milieu de terrain qui évoluait en Ligue 1, du côté de Lyon. Oui, comme beaucoup d'amateurs de beaux gestes, le milieu de New York City était séduit par les coups francs de Juninho. "Je voyais qu'il tirait d'une manière complètement différente et qu'il marquait énormément de très loin, sans tirer très fort. Au début, je ne comprenais pas comment il faisait. Alors je retournais sur le terrain et je réessayais...", a confié l'Italien dans les colonnes de L'Equipe ce lundi. Et visiblement, cela a servi puisque Pirlo possède, avec Sinisa Mihajlovic, le record de coups francs marqués en Serie A (28).

REAL

Bale préfère la Premier League à la Liga

Incontournable au Real Madrid, l'ailier Gareth Bale (27 ans, 15 matches et 7 buts en Liga cette saison) n'oublie pas d'où il vient. Si l'ancien joueur de Tottenham se plaît en Liga, pour lui, cela ne fait aucun doute : la Premier League est de loin le championnat le plus excitant. "La Premier League est le championnat le



plus compétitif et de loin. Mais les équipes qui réussissent mieux en Europe viennent d'Espagne, a analysé le Dragon au micro d'ESPN. A chaque match de Premier League, tu dois être à 100% durant les 90 minutes, sinon tu perds. Les équipes espagnoles savent qu'elles ont cet avantage sur les Anglais. C'est le cas dans tous les pays, Espagne, Italie, Allemagne, ils ont tous des vacances en hiver. En Espagne, tu peux rentrer aux vestiaires en gagnant et lever un peu le pied de l'accélérateur. Si tu essayes ça pendant 45 minutes en Premier League, tu perds le match." "Si on regarde de la première à la dernière place, la Premier League est plus équilibrée. Un jour, le 20e peut battre le premier. Ici en Espagne, pas tant que ça. Il y a un écart plus grand, mais je crois que les six ou sept équipes du haut de tableau sont vraiment très fortes dans les compétitions européennes", a continué le Merengue. Malgré l'effectif extraordinaire du Real, Bale court lui toujours derrière un premier sacre en Liga.

PSG

Ginola content du départ d'Ibra

Si les dirigeants du Paris Saint-Germain n'ont pas réussi à remplacer Zlatan Ibrahimovic par une recrue de renom, David Ginola n'est pas mécontent pour autant du départ du Suédois. La raison ? Cela a permis à Edinson Cavani de signer une saison 2016/2017 des plus fringantes (27 buts en 26 matches de Ligue 1). "Le départ d'Ibrahimovic a été une très bonne chose. Cavani va être l'un des meilleurs buteurs européens car il n'a plus cette épée de Damoclès", a-t-il déclaré à La Chaîne L'Equipe.

CAN U20 - SÉNÉGAL / GUINÉE CE JEUDI

“Beaucoup de concentration et d'envie”

Les Lionceaux affronteront le Syli juniors, demain à Ndola (Zambie), en demi-finale de la Can U20. Un derby sous-régional que les partenaires de Waly Diouf et Jean Jacques Ndecky veulent aborder avec un état d'esprit positif et conquérant.



— OUMAR DEMBÉLÉ (STAGIAIRE)

Une prière commune entre Lionceaux et staff technique avant de commencer un des entraînements préparatifs du match couperet de jeudi, au stade Levy Mwanawasa. Puis une friction sur leurs visages pour souhaiter ensemble un nouveau triomphe, synonyme d'une place en finale de la Can U20, après la qualification au

Mondial de leur catégorie en Corée du Sud. Ce qui reste un vœu pas du tout irréalisable. Et les protégés du sélectionneur Joseph Koto semblent en être conscients jusqu'aux rides, quand on voit sur les vidéos postées par FSF la manière dont ils écoutent leurs encadreurs. Virtuellement, ils laissent transparaître une détermination et une adrénaline sans faille pour sortir vainqueurs de la rencontre devant le voisin. “On prépare la

Guinée très sereinement comme les trois premiers matchs de poule. On va jouer jeudi ce match pour le gagner. Inch'Allah ! (...) Il y a une place en finale à chercher. On est dans les quatre meilleures équipes d'Afrique. Maintenant, il faut gagner la Coupe et la ramener à Dakar”, rugit le défenseur de Valenciennes (Ligue 2 – France), Waly Diouf.

Même son de cloche du côté du milieu offensif (ou arrière droit) du Casa Sport (Ligue 1 – Sénégal). “On prépare ce match avec beaucoup de concentration et d'envie. On est tous ensemble. Il y a un très bon groupe. On s'amuse, on fait tout, mais quand on est sur le terrain, on se donne à fond”, rappelle Jean Jacques Ndecky.

Depuis le début de la Can, son compatriote du club valenciennois n'a joué aucun des trois matchs de poule. Il garde le sourire cependant, tout en soutenant ses coéquipiers pour l'objectif final qui demeure maintenant la coupe. “Ça s'est très bien passé dans l'ensemble. Les titulaires de la veille (dimanche) contre

le Cameroun ont fait une petite séance de décrassage pour récupérer et panser les blessures, comme on dit. Et nous, les remplaçants, on a fait une séance beaucoup plus poussée pour garder la forme et le rythme. Parce que la compétition est longue. Le coach peut faire appel à n'importe quel moment. Donc, il faut qu'on garde un certain cap physique comme nous n'avons pas joué dimanche”, alerte le métis franco-sénégalais, au lendemain de la victoire contre le Cameroun pour le compte du dernier match de poule.

“La machine est lancée”

Ainsi, la performance des Lionceaux est allée crescendo dans cette Can. Et cela a participé à durcir leur mental qui est maintenant au beau fixe. Et ils ne sont pas prêts à quitter cette belle dynamique qui sonne comme un coup de fouet sur leurs résultats positifs. “Le mental est très bon. On a eu un peu de difficulté pour rentrer dans la compétition. On a commencé par un match nul (1-1 / Soudan). Mais maintenant, je pense que la machine est lancée. On reste sur deux victoires méritées : une contre l'Afrique du Sud (4-3) grâce au mental et une autre contre le Cameroun (2-0) par un match totalement maîtrisé. Donc félicitation à tout le groupe. Comme on dit : avec les victoires, c'est plus facile de créer une bonne ambiance. Mais franchement, il n'y a pas de problème dans le groupe. Et je pense que c'est ça qui fait notre force”, estime le jeune Waly Diouf, qui aura 20 ans le 5 mai prochain. ■

DEMI-FINALE ZAMBIE / AFRIQUE DU SUD, CE MERCREDI

Un derby d'Afrique australe

Pour cette première demi-finale prévue aujourd'hui (16 heures), l'Afrique du Sud défie la Zambie qui a fait forte impression dans “sa” Can U20.

On va assister cet après-midi (16 heures TU) au deuxième derby de la série de duels sous régionaux qui marque cette Coupe d'Afrique des Nations (Can) des juniors. Après le premier (ouest-africain) entre le Mali et la Guinée, c'est au tour de la Zambie et de l'Afrique du Sud de devoir s'expliquer. Le ticket pour le prochain Mondial U20 en Corée du Sud (du 20 mai au 11 juin 2017) en poche, les deux formations se lancent dans un nouveau défi : celui de se donner une place en finale.

Les stats fortes de la Zambie

Dans ce derby d'Afrique australe, les chiffres parlent en faveur des jeunes Zambiens. L'équipe du pays organisateur présente les meilleures statistiques de la compétition. Lors de la première phase, la Zambie est la seule à avoir gagné ses 3 matches de groupe (A). Elle a fini meilleure devant et dernière. Les protégés du coach Beston Chambeshi ont mis 10 pions et n'en ont pris que 2.

Mais l'Afrique du Sud a aussi de bons arguments pour les inquiéter. Les Amajita ont affiché une force en attaque. Chacun de leurs adversaires de la phase de groupes (Cameroun, Sénégal et Soudan) a encaissé trois buts de leur part. Ce qui fait que les Sud-africains ont planté au total 9 buts. Le seul problème, c'est qu'ils ont pris au moins un but à chaque sortie.

Singh face à Daka et Sakala

En plus du choc, il y aura un match dans le match. Ce duel oppose les joueurs qui dominent le classement des buteurs. Luther Singh (Afrique du Sud) va faire face au duo composé de Patson Daka et Fashion Sakala (Zambie). Chacun de ces trois joueurs a marqué 4 buts. Le Sud-africain est le seul qui a réussi un hat-trick dans ce présent tournoi. C'était lors du succès (3-1) contre le Cameroun, en match de la première journée du groupe B. Il est cependant resté muet face au Soudan (3e journée).

La deuxième demi-finale se joue ce jeudi. Et ce sera également un derby, ouest africain cette fois-ci, entre le Sénégal et la Guinée. ■

ADAMA COLY

LIGUE 1 - BILAN À MI-PAROURS

Un promu en tête, le champion sortant dernier

La phase aller de la Ligue 1, qui a pris fin ce lundi, a enregistré 195 buts dans l'ensemble des 91 matches joués en 13 journées. Le promu Génération Foot a remporté le titre honorifique de champion à mi-parcours.

— LOUIS GEORGES DIATTA

Pour sa première année dans l'élite du football sénégalais, Génération Foot a plutôt vite et bien appris. Le promu a remporté le titre honorifique de champion à mi-parcours de Ligue 1, avec 25 points. L'Académie de Déni Birame Ndao a même fait mieux que l'As Douanes, leader du championnat à ce stade l'année dernière, qui comptait 21 points.

L'après-sacre se déroule difficilement pour l'Us Gorée. Le champion en titre traîne à la dernière place du classement (14e, 10 pts) à force d'enchaîner les mauvais résultats. Ces contreperformances ont d'ailleurs fini par emporter son coach Aly Male. Ce dernier a été remercié ce dimanche après une quatrième défaite concédée la veille contre le Stade de Mbour (1-2), comptant pour la 13e journée, au stade Demba Diop.

Contrairement à la saison précédente, celle-ci n'a pas connu beaucoup de mouvements à la tête du classement. En 13 journées, seulement 5 équipes ont réussi à s'instal-

ler au fauteuil de leader. Et ce sont ces cinq qui constituent en ce moment le peloton de tête. Il s'agit de Génération Foot (1ère, 25 pts), Niary Tally (2e, 22 pts, +10), Jaraaf (3e, 22 pts, +6), Diambars (4e, 22 pts, +4) et Casa Sport (5e, 21 pts).

Honoré Gomis meilleur buteur (9 buts)

Pendant cette première partie du championnat, les attaquants des 14 clubs en lice ont marqué au total 195 buts en 91 matches, dont 5 marqués contre son camp. Ainsi, la 2e journée a enregistré le plus grand nombre de buts. Sur l'ensemble des 7 matches, 21 réalisations ont été réussies. D'ailleurs, c'est lors de ce week-end que l'un des matches les plus prolifiques s'est tenu, avec 7 buts. Les Académiciens de Déni Birame Ndao sont allés battre la Linguère à Saint-Louis (3-4). L'affiche Jaraaf - Ndambour de la 4e journée, remportée par les Médiinois (5-2), a également obtenu 7 buts. Les 12e et 13e journées ont connu le plus petit nombre de buts (11 buts).

Le joueur du Guédiawaye FC,



Génération Foot (en rouge)

Honoré Gomis, domine le classement des buteurs avec 9 réalisations grâce à son but marqué lors du match nul (1-1) contre Génération Foot (GF). Il devance d'une longueur l'attaquant de GF, Ibrahima Niane, qui compte 8 buts.

Génération Foot, meilleur devant

La première place de Génération Foot s'explique en partie par la forme actuelle de ses attaquants. Ces derniers ont touché le fond des filets adverses à 23 reprises, soit un ratio de 1,7 but par match. Niary Tally et Jaraaf suivent avec respectivement 18 et 16 réalisations.

Gorée, pire attaque (7 buts)

La dernière place de l'Us Gorée est amplement méritée. Les Insulaires n'ont obtenu qu'une seule victoire. C'était contre le Stade de Mbour (2-1) lors de la première journée. Ce manque de succès s'explique par

l'incapacité de ses joueurs à trouver le fond des filets. L'attaque goréenne n'a marqué que 7 buts en 13 sorties. La deuxième pire attaque du championnat est le Stade de Mbour qui n'a inscrit que 9 buts.

Niary Tally, meilleure défense

Le club de Niary Tally - Grand Dakar - Biscuiterie (NGB) a bien gardé sa base arrière. Il a la meilleure défense de Ligue 1 avec seulement 8 buts encaissés, en 13 rencontres. Niary Tally n'a concédé que 3 défaites dont deux à l'extérieur. Les clubs de la Petite Côte, Diambars et Stade de Mbour, arrivent en seconde position des meilleures défenses avec chacun 9 buts encaissés.

Ndiambour, pire défense (24 buts)

Le titre de pire défense du championnat revient au Ndiambour de Louga. Les Lougatois ont vécu un début de saison difficile. Il a fallu

attendre la 10e journée pour qu'ils enregistrent leur première victoire. Ils ont concédé beaucoup de buts durant leurs 13 dernières sorties. La défense du coach Karim Séga Diouf a pris au total 24 buts. Ce qui explique que les “Noir et blanc” ont concédé 6 matches nuls et 5 défaites contre seulement 2 succès.

3 coaches virés

Les bancs de touche ont connu des changements. Pas moins de 3 techniciens ont été remerciés : Moustapha Seck (Teungueth FC), Youssoupha Dabo (Guédiawaye FC) et Aly Male (Us Gorée). L'intérimaire Samba Ndiaye (Linguère) a été remplacé par le Portugais Victor Salvador. Deux ont préféré jeter l'éponge. Il s'agit de Boucounta Cissé (Stade de Mbour) et Demba Mbaye (Niary Tally). ■